

RAPPORTS MENSUELS

DES INTENTIONS ET DU TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 septembre 1901 au 2 octobre, 1901)

Beauharnois: Couvent, Paroisse.	nauté, Noviciat, Réforme, Pénitentes).	S. Georges de Beauce : Couvent.
Berthier (en haut) Paroisse.	Notre-Dame du Lac.	S. Grégoire.
Biddeford: Bon Pasteur.	Oka: Collège.	S. Henri de Montréal: Pensionnat de l'Ange Gardien.
Buckingham: Paroisse.	Paquetteville: Paroisse.	S. Hippolyte: Ecole.
Burlington, Vt.: Paroisse S. Joseph.	Penetauguishehe.	S. Hyacinthe: Noviciat des Frères, Couvent S. Joseph, Acad. Girouard, Juvénat S. Joseph.
Cap St-Ignace: Couvent.	Plessisville: S. S. de la Charité.	S. Isidore: Couvent.
Champlain: Couvent du Bon Pasteur.	Pointe claire: Académie Ste-Croix.	S. Jean-Baptiste de Rouville: Couvent.
Champion, Mich.	Port Arthur, O.: Paroisse.	S. Jean d'Iberville: Paroisse, Collège.
Cornwall: Ont.	QUÉBEC:	S. Joseph de Beauce: Couvent.
De Lorimier: Scolasticat.	Écoles du Sacré-Cœur et de S. Roch.	S. Joseph de Lévis: Couvent.
Collège S. Jean Berchmans, Acad. Marie-Immaculée, Paroisse Immaculé.	Hospice St-Charles.	S. Lambert: Paroisse.
Disraeli: Couvent.	Cong. de la Haute Ville et de S. Roch.	S. Laurent: Couvent.
East Broughton: Couvent.	Richmond: C. N.-D.	S. Lazare de Bellechasse: Couvent.
East Douglas, Mass.	Rigaud: Paroisse.	S. Lin: Couvent J. M.
Fall River: Couvent J. M.	Rimouski: SS. de la Charité.	S. Louis de Gonzague: Couvent.
Farnham: Couvent.	Rivière Ouelle: Couvent.	Ste Marie-Solomé.
Hochelega: Communauté et Pensionnat J.-M., Collège, Ecole St-Joseph.	Rochester: Ecole du S. Rosaire.	S. Nicolas: Couvent.
Joliette: Paroisse.	S. Agapit: Couvent.	S. Onrs: Couvent.
Kanouraska: Paroisse.	S. Alhans: Couvent.	S. Pierre Jolys: Couvent.
Kingsey: Paroisse.	S. Alexandre d'Iberville: Couvent.	S. Raphaël: Couvent.
Laprairie: Académie, et Noviciat des FF.	S. Ambroise de Lorette: Couvent.	Ste Rose de Laval: Paroisse, Couvent, Collège.
L'Assomption: Collège.	Ste Anne de Lapointière: Couvent.	Ste Scholastique: Collège, Couvent.
Lawrence.	S. Anselme: Couvent.	S. Simon de Rimouski.
L'Isle Verte: École Modèle.	S. Apollinaire: Couvent.	S. Timothée: Couvent.
Lothimière: Couvent B.-P.	S. Barnabé: Couvent.	Sandwich, O.
Magog: Couvent.	Ste Brigitte d'Iberville: Paroisse, Ecole.	Sault-au-Récollet: Noviciat S. Joseph, Noviciat S. Gabriel, Externat du S. C.
Maisonneuve: Mont de la Salle.	S. Célestin: Couvent.	Scheffer, Mich: Paroisse.
Manchester: Couvent J. M.	Ste Cunégonde: Pensionnat S. Angèle, École des Frères.	Sherbrooke: Hôpital du S. C., Séminaire.
Marieville: Couvent.	S. Cuthbert: Collège du Sacré-Cœur.	Terrebonne: Paroisse, Couvent, Collège.
Mascouche: Paroisse, Collège.	S. Damien: Communauté, Noviciat, Orphelinat.	Vareunes: Paroisse, Hospice, Couvent Ste-Croix.
Matane: Paroisse.	S. David: Paroisse.	Walkerville, O.: Paroisse.
Montmagny: Acad. du S.-C.	S. Dominique: Couvent, Ecole S. Joseph.	Windsor Mills: Paroisse.
MONTRÉAL, Académie: Sacré-Cœur (mie S. Alexandre), S. Louis de Gonzague, Marie-Rose.	S. Ferdinand d'Halifax: Couvent.	
Collège de Montréal: div. des petits, div. des grands, Externes.	Stc. Foye: Couvent.	
Gesù, B. Pasteur (Communauté, Noviciat, Réforme, Pénitentes).	S. Frédéric: Couvent.	
	Ste Geneviève: Noviciat S. C.	

"La Revue Canadienne"



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 37 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290, rue de l'Université, - - - - - MONTRÉAL.

BIBLIOGRAPHIE

GALERIE NATIONALE. Belle collection de portraits historiques, publiée par Cadieux & Derome, Montréal. Format, 12 x 9. Prix : 10 cts chacun.

Première série : les 30 portraits suivants contenus dans un joli album : Jacques Cartier, Mgr de Laval, Champlain, Mgr de Saint-Valier, Maisonneuve, Montcalm, Mgr Plessis, Madame de la Peltrie, Vén. Mère de l'Incarnation, Vén. Marguerite Bourgeois, Madame d'Youville, Monsieur Olier, Mgr Lartigue, Mgr Provencher, Mgr Cooke, Mgr Taché, Madame Gamelin, Mgr Guigues, M. Antoine Girouard, M. l'abbé Ferland, Mgr Prince, Mgr Jos. LaRocque, Mgr Chs LaRocque, Mgr Moreau, Mgr Decelles, Mgr D. Racine, M. Fr. Painchaud, M. C. J. Ducharme, M. F.-X. Garneau, M. de Salaberry. —Prix : \$3.00.

Les mêmes portraits en grand format, 19 x 25, prix : \$2.50 chacun. 11 x 14, prix : \$1.00 chacun.

Son Excellence le Délégué Apostolique et plusieurs évêques ont envoyé aux éditeurs des lettres de félicitations et d'encouragement. A leur suite, nous souhaitons vivement que ces portraits se répandent partout dans nos populations, et qu'ils aillent orner les murs de nos maisons, de nos écoles, de nos couvents et de nos collèges, pour faire revivre à tous les yeux les gloires du passé. Pourquoi, comme le suggère Mgr Langevin, les maisons d'éducation ne les donneraient-elles pas en prix aux enfants ?



CARON FRÈRES

Bijoutiers et Manufacturiers
MONTREAL

Toute Société, Club, École, Collège ou
Couvent, devrait avoir un emblème.



Nous faisons une spécialité de la manufacture d'emblèmes, médailles, épingles de classe, etc. Nous pouvons faire un emblème en émail de la grandeur des gravures ci-dessus, d'un dessin spécial, sur métal jaune et plaqué en or solide, pour les prix suivants :

100 à 35 c. chacun

300 à 28 c. chacun

200 à 30 c. „

500 à 25 c. „

Prix spéciaux pour grandes quantités.

Nous sommes toujours prêts à soumettre des dessins et des estimés pour médailles en or, argent ou bronze.

CARON FRÈRES, 42 rue des Jurés, Montréal.

LE FOOT-ELM Nos soldats de retour de la campagne de l'A-
Dans l'Afrique du Sud frique du Sud font de grands éloges de Foot-
Elm. Il arrête la sueur et rend les chaussures
neuves confortables. Chez les pharmaciens ou par la malle, 25 c.—
M. Stott & Jury, Bowmanville, Ont.

Le Cancer vaincu

**Le nouveau remède radical apporte la
joie dans plusieurs familles cana-
diennes.**

Les traitements au bistouri, au sinapisme, à l'onguent, sont disparus avec leur cortège de tourments, et toute victime de cette malheureuse maladie peut se guérir à la maison et sans aucune peine. Notre nouveau système a complètement révolutionné le traitement du cancer. Son action agit sur le poison du sang qui nourrit le cancer et guérit le principe même du mal.

Si vous désirez de plus amples informations, écrivez à M. Stott & Jury, Bowmanville, Ont., et demandez leur nouveau livre, « Cancer, sa nature, sa guérison. »

Téléphone Bell
Main, 3576

or or

Résidence
306 St-Hubert.

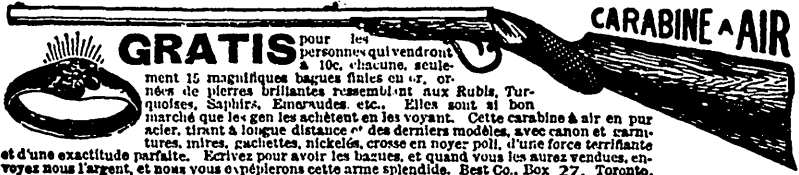
J. H. Karch, Architecte

Membre de l'A. A. P. Q.

No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES

Montréal.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE



GRATIS pour les personnes qui vendront à 10c. chacune, seulement 15 magnifiques bagues fines en or, ornées de pierres brillantes ressemblant aux Rubis, Turquoises, Saphirs, Émeraudes etc. Elles sont si bon marché que le gen les achètent en les voyant. Cette carabine à air en pur acier, tirant à longue distance et des derniers modèles, avec canon et cartouches, mires, pochettes, nickelées, crosse en noyer, poli, d'une force terrifiante et d'une exactitude parfaite. Écrivez pour avoir les bagues, et quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent, et nous vous expédierons cette arme splendide. Best Co., Box 27, Toronto.



VOITURE SANS CHEVAL GRATIS
La plus nouvelle voiture avec roues pourvuées de bandages pneumatiques; elle fonctionne au moyen d'un mécanisme qui est placé en-dessous de la voiture; il y a de la place pour deux personnes: pour le monsieur qui conduit et le valet de pied-nègre qui tient une ombrelle, le tout bien fini de brillantes couleurs. Nous donnerons cette voiture à la personne qui vendra à 15c. seulement 10 élégantes épingles à chapeaux, avec têtes très bien travaillées, ornées de rubis, améthistes, émeraudes, etc. Écrivez pour avoir les épingles à chapeaux. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre voiture.
THE JEWELRY CO., Boite 1893, Toronto.



BAGUE DIAMANT
Un vrai diamant monté en une belle bague en or solide offerte pour la vente à 10c. chaque, de seulement 2 douzaines d'épingles de rosette colorée, chaque ornée d'un diamant brillant étincelant imitation. Elles ne se vendent comme celles-ci. Écrivez pour les épingles.
Vendez-les, renvoyez \$2.40, et vous recevrez cette bague d'or solide ornée d'un vrai diamant dans une boîte de velours franco. The Enterprise Co., Boite 1896, Toronto.



GRATIS
MONTRE D'OR
Grandes et petites montres d'or au des messieurs, bien gravée, boîte de couverte doublée, 14k. fini en or, monté et mis par la queue, avec des mouvements reliables. Montres sur rubis, données de la vente de seulement 4 douzaines de belles épingles à cravate bouquet à 10c. chaque. Ces épingles sont les plus jolies et les meilleures au monde. Écrivez pour les avoir. Vendez-les, envoyez l'argent, et recevez votre belle montre franco. The Pin Co., Boite 1897, Toronto.



POUPEE GRATIS
Une vraie beauté: près de 2 pieds de hauteur avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, et cheveux noirs dorés, robe riche et fashionable en soie et satin, très bien garnie de dentelle, velours, etc. Elle a des pantalons, des bas et des vêtements, sa tête se brasse ses jambes sont mobiles. Écrivez cette charmante poupée française en vendant à 15c. chacune seulement 16 magnifiques bagues fines en or, ornées de pierres étincelantes imitant véritablement les rubis, saphirs, émeraudes, etc. Un aurait les vendre facilement 50c. A titre de prime, vous le avez 15c. les plus belles, et vous recevrez cette belle poupée, franco par la poste. The Best Co., Boite 21, Toronto, Ont.



IMPRIMERIE DE PETITS CARONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprimeur" d'extra, pinnettes et supports. Utile sous plusieurs rapports pour imprimer des cartes, marques vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit caron devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. Johnston & Co., Toronto.



GRATIS
Nous donnerons cette belle montre argent niqué, avec bord ouvragé et mouvements recommandables, aux personnes qui vendront à 10c. chaque, rien que 16 magnifiques bagues pour doigt, fines en or, ornées de brillantes imitations de Rubis, Saphirs, etc., montées dans une jolie griffe. Ces bagues se vendront à moins de 10c. Les gens qui nous ont écrits, écrivez aujourd'hui pour les avoir. Vendez-les, remettez l'argent et nous vous enverrons, franco, votre belle montre. **THE BEST CO., BOITE 31, TORONTO.**



GRATIS
Une magnifique bague en or ornée d'un diamant étincelant, offerte gratuitement à ceux qui vendront seulement 10 épingles de fantaisie forme bouquet, très bien émaillées, à 10c. chacune. Écrivez pour avoir les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette splendide bague dans une boîte de velours, franco par la poste. **PIN CO., Boite 28, Toronto.**

8 Boîtes de Pilules Moro

DIT M. PAUL LOUIS PERRET, DE TORRINGTON, CONN.

Les Pilules Moro, prises à la dose de deux après chaque repas, donneront l'appétit, aideront à la digestion, et ramèneront la force et la vitalité dans les membres et les organes des hommes affaiblis et vieux avant le temps.

Un homme qui commence à avoir une mauvaise digestion, à se sentir affaiblir, à souffrir souvent de maux de tête et des reins, de douleurs de rhumatisme, doit réfléchir sur l'état de sa santé, et prendre à temps le remède qui peut l'aider. La négligence, dans ces cas, a fait beaucoup d'hommes malades et infirmes.

Les Pilules Moro feront pour tous les hommes malades, ce qu'elles ont fait pour M Perret, car elles sont spécialement pour les hommes et guérissent toujours toutes les maladies des hommes, quand elles sont prises avec soin et patience. Elles guérissent la dyspepsie, l'indigestion, les maux de tête et de rognons, les affections de la vessie, les douleurs de rhumatisme, les scrofules et enfin toutes les maladies qui sont si fréquentes chez les hommes et qui sont engendrées par l'impureté du sang et la fatigue.

Lisez cette lettre reçue de M. Perret :



Cher Docteur, — Il y a trois semaines que j'ai fini de prendre les boîtes de Pilules que vous m'avez envoyées. Toutes les douleurs, tous les maux que je ressentais sont complètement disparus, et je ne suis plus le même homme. De cassé et fatigué que j'étais auparavant, je suis devenu comme un jeune homme de 20 ans. Il me semble qu'auparavant j'étais chargé d'un lourd manteau qui a été enlevé de sur moi comme par enchantement par l'effet bienfaisant de vos Pilules.

Je vous remercie beaucoup des bons conseils que vous m'avez donnés et recevez ma sincère gratitude pour tout le bien que vous m'avez fait.

PAUL-LOUIS PERRET.

45, rue Dewey, Torrington, Conn.

Les Pilules Moro guérissent aussi, à part la dyspepsie et le mal de rognons, toutes les autres maladies que les hommes ont à souffrir, comme le rhumatisme, les douleurs de névralgie, les maux de tête, les maladies de la peau, les démangeaisons, les humeurs et toutes les autres maladies occasionnées par la faiblesse et l'impureté du sang, et dès qu'un homme commence à

se sentir faible, il devrait commencer à les prendre, et il reviendrait à la santé, comme M. Perret.

Les médecins de la Cie Médicale Moro peuvent être vus, au No 274 Saint-Denis, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit :

CIE MEDICALE MORO, 274 Saint-Denis, Montréal

L'ASTHME PEUT ETRE GUERI



Et le Composé de Kola du Dr Clarke le guérit tous les jours. Ce remède a apporté plus de bonheur dans des milliers de foyers du Canada qu'aucun autre remède connu. Il guérit l'Asthme considéré jusqu'ici comme incurable, et rend la santé à ceux qui pendant des années ont souffert de cette maladie.

PREUVE CERTAINE QUE LE Composé de Kola du Dr Clarke GUÉRIT



Pendant plus de 12 ans j'ai souffert presque constamment de l'asthme. Je ne pouvais guère dormir de la nuit. Après une grande dépense d'argent en frais de médecins et de médecines j'obtins quelque soulagement et c'est tout. Il y a à peu près trois ans, j'achetai une bouteille du Composé de Kola du Dr Clarke, sur la recommandation de Mr W. H. Taylor, pharmacien de Owen Sound. J'en ressentis un grand bien et j'en achetai encore trois bouteilles qui me coûtèrent \$5.00. Cela me parut cher, mais avant d'avoir fini la troisième bouteille mon asthme était guéri et n'est plus revenu. Il y a de cela plus de trois ans. Sept piastres dépensées pour ce remède ont fait ce que près d'un millier de piastres et des années de souffrances n'avaient pu accomplir, et je sens que c'est un devoir pour moi de recommander ce remède à ceux qui souffrent de l'asthme.

Signé. ROBT. MCKAY,
Strathaven, Ont.

"Je connais bien Mr Robt McKay et sais que cette guérison est véritable et extraordinaire.

W. H. TAYLOR, Pharmacien, Owen Sound.

UNE BOUTEILLE DONNÉE

Nous voulons que tous ceux qui souffrent de l'Asthme sachent combien est efficace le Composé de Kola du Dr Clarke, et pour en démontrer la valeur et notre confiance dans ce Composé, nous enverrons gratuitement à toute personne atteinte de l'Asthme, une bouteille grandeur régulière valant 40c., et aussi un livre du Dr Clarke sur l'Asthme—le tout absolument gratis.—Envoyez 10c. en timbres ou en argent pour payer les frais de poste. Nous avons les noms de plus de 2000 personnes au Canada qui ont été guéries de l'Asthme par le Composé de Kola du Dr Clarke. Quelle que soit la gravité de votre cas ce remède vous guérira. Ecrivez aujourd'hui—Adressez :

THE GRIFFITHS & MACPHERSON CO. LIMITED,
121 North Church Street Toronto.

Messieurs du Clergé, Si vous nous envoyez les noms de quelques-uns de vos paroissiens souffrant de l'Asthme, et leur adresse, nous leur enverrons une bouteille du Composé de Kola du Dr Clarke absolument gratis. Nous sommes certains qu'ils apprécieront cette attention.

Vendu par les pharmaciens en gros et en détail dans toutes les parties du monde civilisé.

Melle Laura Labonté

Malade au lit depuis un an et demi, radicalement guérie par les Pilules Rouges.

Lorsqu'on cherche à triompher d'un mal aussi opiniâtre que l'anémie, cela demande un peu de temps, un peu de patience dans le traitement, mais ce qu'il faut pardessus tout, c'est un médicament de premier choix. Inutile donc d'essayer mille remèdes, comme le font tant de femmes atteintes d'autres maladies particulières à leur sexe. Pendant qu'elles se droguent ainsi, inutilement, l'anémie la terrible maladie, suit sa marche jusqu'à ce qu'elle ait enfin vaincu, terrassé les pauvres malades. Arrêtez-la, pendant qu'il est encore temps, ou vous exposez à la plus redoutable des maladies, la phthisie et par suite la mort.

Le seul moyen de vaincre l'anémie, moyen préconisé d'ailleurs par les sommités médicales, vous est clairement révélé dans la lettre suivante :



Chers Docteurs,

Puisque vous publiez des lettres qui viennent vous remercier et vous féliciter sur les résultats obtenus par les Pilules Rouges, je tiens à mon tour à venir vous affirmer que souffrant depuis un an et demi d'anémie au dernier point, j'ai été guérie. Mes souffrances étaient aussi nombreuses qu'intolérables et mon organisme entier était malade. J'avais de si fortes douleurs dans la tête que je venais prête à perdre connaissance, et mal dans le dos et tout les membres. J'étais réduite à garder le lit et le médecin qui me soignait ne me donnait aucun espoir et je me considérais moi-même comme perdue.

Une annonce sur les journaux me donna l'heureuse inspiration d'écrire aux médecins spéciaux et aussi d'essayer les Pilules Rouges. Aujourd'hui je suis en parfaite santé, ma résurrection est complète ; et pleine de reconnaissance, je vous autorise de tout mon cœur à publier ma guérison.

Melle LAURA LABONTÉ

No. 25 rue Shirley,
Worcester, Mass.

Les femmes qui feront usage des Pilules Rouges, en obtiendront les meilleurs résultats. Elles sont efficaces pour l'anémie, faiblesse générale, scrofule, teint pâle ou blême, chlorose ou maladie de croissance, vertige, palpitations du cœur, migraine, perte d'appétit, dyspepsie, abattement, perte de sommeil, retardement, irrégularités, périodes douloureuses, perte de mémoire, bourdonnement d'oreilles, hystérie, elles sont un régénérateur du sang et un tonique des nerfs. Elles redonnent de belles couleurs aux teints pâles, agissent dans toutes les phases d'affaiblissements chez les femmes et produisent une action efficace contre toutes les maladies auxquelles tant de mères de familles sont sujettes. Les Pilules Rouges ne contiennent rien qui puisse nuire à la constitution même la plus délicate. Elles peuvent être prises en toute sécurité depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse extrême. Les remèdes ordinaires n'agissaient que sur les symptômes. — LES PILULES ROUGES vont à la racine du mal. C'est là le secret de leur immense succès—elles guérissent pour tenir guéri.

Les dames et les jeunes filles sont invitées à consulter nos Médecins Spécialistes, soit par lettres ou à leurs salons de consultations, No. 274 rue St-Denis, Montréal. Ces consultations par lettre ou personnelles sont absolument gratuites.

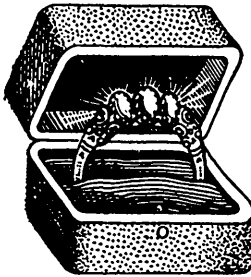
Nous attirons l'attention des Dames sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Cederre de tous nos remèdes. Elles doivent donc exiger comme par le passé et plus que jamais, que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte.

En garde aussi contre les pilules que l'on vous offre à la douzaine, au 100 ou à 25 c la boîte.—Les véritables Pilules Rouges se vendent toujours en boîte, contenant 50 pilules chacune—jamais autrement. Si votre marchand ne les a pas, envoyez 50 c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Vous les recevrez par le retour de la maille, pas de douane à payer. Toutes commandes ou consultations devront être adressées comme suit : **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No 274 rue St-Denis, Montréal, Canada.**



GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Offert gratuitement aux personnes qui vendront à seulement 15c. chacune, 10 magnifiques bagues finies en or, ornées de pierres brillantes ressemblant parfaitement aux Rubis, Turquoises, Saphirs, Emeraudes, Topazes et Grenats. Elles sont à bon marché que les gens le achètent à première vue. Ce camera prend une photographie de 2x2 pouces. Avec cet instrument n'importe quel petit garçon et petite fille peuvent faire de bonnes photographies. Les accessoires comprennent: 1 boîte de plaques sèche, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et directions complètes. Ecrivez et nous vous enverrons les bagues par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre camera et les accessoires franco par la poste. Ecrivez aujourd'hui. **The Best Co., Boîte 25, Toronto.**



GRATIS 3 grandes belles opales montées

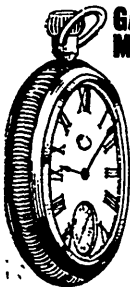
toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. montées sur une bague bien gravée en or solide donnée pour la vente à 10c. de seulement 10 épingles à cravate de rosette bien colorée, chaque ornée d'un diamant étincelant. **Rien ne se vend comme celles-ci.** Ecrivez pour avoir les épingles à cravate. Vendez-les, renvoyez \$1.00 et nous enverrons cette belle bague opale dans une boîte de bijoux, franco. **The Enterprise Co. Boîte 24, Toronto**

me celles-ci. Ecrivez pour avoir les épingles à cravate. Vendez-les, renvoyez \$1.00 et nous enverrons cette belle bague opale dans une boîte de bijoux, franco. **The Enterprise Co. Boîte 24, Toronto**

GRATIS



Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines de photographies de Sa Majesté le Roi GEORGE V. marquisement finies, grandeur Cabinet, 5x7 pouces, à 10c. chacune. Tout le monde veut en avoir. Elles se vendent à première vue. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co. de New York et Paris. Avec cet instrument nous envoyons les cinq morceaux choisis suivants: Un discours, "Song of Sixpence"; Solo de Piccolo, "Mocking Bird"; imitation du chant du rouge gorge, cri du crapaud, des dindes, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixie Land". Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boîte 189, TORONTO, ONT.**



GAGNEZ CETTE MONTRE

en vendant à 10c. chaque, rien que 2 douzaines de Boutons de Collet, avec partie à ressort placée en or et le dos en ivoire bien fini. C'est quelque chose dont tout le monde a de besoin par conséquent très facile à vendre. Cette montre est faite et réparée avec boîtier en argent niqué et ornée, des aiguilles marquant les heures, les minutes, et les seconds; pourvue de mouvements durables et recommandables qui, avec son, dureront 10 ans. Ecrivez pour les Boutons. Vendez-les, renvoyez l'argent et vous recevrez, franco, cette montre splendide. Ecrivez sans faute aujourd'hui. **Goldalot Co., Boîte 31, Toronto.**



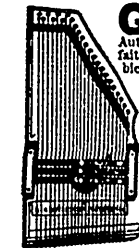
OR PUR

Nous donnerons cette magnifique bague gravée, ornée de 3 vraies pierres précieuses, aux personnes qui ne vendront que 15 belles épingles à cravate bouquet à 10c. chaque. Tout le monde en achète. Ecrivez pour les épingles. Vendez-les, renvoyez \$1.50 et nous vous enverrons, franco, votre bague en Or Pur dans une jolie boîte en velours. **Pin Co., Boîte 34, Toronto.**



MONTRE MCGINTY

Faitre tout le monde. Entièrement nouvelle. Parait comme une montre avec boîtier nickel mais quand vous presserez le couvercle, il ouvrira et McGinty apparaîtra avec un sourire de sa figure hilariante qui fait rire les assistants. N'en manquez pas une. Prix 10c. argent, 3 pour 25c. **JOHNSTON & CO., TORONTO, ONT.**



GRATIS

Autoharpe douce puissante faite de California Redwood bien poli, avec les meilleurs cordes harmonieuses d'acier, donnée pour la vente de seulement 2 douzaines d'épingles à cravate bouquet bien ornées à 10c. chaque. Ces épingles sont les plus jolies et les meilleurs à se vendre jamais présentées. Ecrivez pour les avoir. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre autoharpe, complète avec des pics, porte musique, guide et 10 morceaux populaires, tous frais payés. **The Pin Co., Boîte 189 Toronto**



SOLE

Nous avons acheté tous les coupons de sole de la plus grosse maison de sole du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle sole, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir au delà de 300 pous-carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste. 15c. 2 paquets pour 25c., en argent. **JOHNSTON & CO., Boîte 69, Toronto.**



Bracelet chaîne à maille torsion en une composition d'or et d'argent solide offert gratuitement à ceux qui vendent 10 épingles de fantaisie forme rosette, comprenant une magnifique fleur de couleur ornée d'une pierre brillante ressemblant parfaitement au diamant. Elles se vendent comme de petits pains chauds. Ecrivez pour àoir les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent, et vous recevrez ce magnifique bracelet, dans une belle boîte, franco par la poste. **The Enterprise Co., Boîte 189, Toronto, Ontario.**



INTENTION GÉNÉRALE

DE DÉCEMBRE 1901

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

L'ESPRIT MILITANT



DEUX questions à résoudre : qu'entendre par esprit militant et pour qui demander l'esprit militant ?

L'esprit militant, (*miles*, soldat, *militare*, combattre), c'est l'esprit du vrai soldat. Or le vrai soldat, quel est son signalement ? L'amour du chef, le dévouement et l'ardeur au combat. L'esprit militant que nous demanderons à Dieu pendant ce mois, c'est l'esprit du soldat. Il est fait d'amour pour JÉSUS-CHRIST, notre chef, de dévouement et de zèle infatigable, d'ardeur guerrière pour la défense de ses intérêts sacrés.

Cet esprit, pour en faire saisir toute la grandeur et toute la beauté, nous voudrions l'étudier sur pied, c'est-à-dire, dans des héros de sainteté ; nous voudrions surtout montrer qu'il est bien l'esprit de l'Église.

Judith, « bénie du Seigneur très haut entre toutes les femmes de la terre (Judith, XIII, 23), » parce que, touchée jusqu'aux larmes des angoisses et des épreuves du peuple de Dieu, elle a puisé, dans la tendresse même de sa pitié, des prières à fendre le cœur de Dieu et une force supérieure à son sexe, la force de trancher la tête d'Holopherne. L'esprit militant, c'est l'esprit de Judith.

Néhémie, captif au camp d'Artaxerxès, apprend de son frère les ignominies de la Judée et la désolation de Jérusalem

(Néhémie, I, 3). Il pleure et jeûne de longs jours. Au milieu de son jeûne et de ses larmes, il exhale devant le Dieu du ciel des prières plus touchantes que des sanglots (Néhémie, I, 5-11).

Le peuple de Dieu aura sa ville; la ville de Dieu aura ses murs et son temple. De quel œil favorable Jéhovah dut-il contempler les généreux champions de sa gloire, ces jeunes hommes, les uns soldats seulement, les autres soldats et ouvriers tout à la fois. « La moitié des jeunes hommes faisait l'ouvrage, et l'autre moitié était prête au combat... La moitié de ceux qui bâtissaient au mur, qui portaient les fardeaux, et qui les chargeaient, faisait d'une main l'ouvrage, et de l'autre tenait le glaive; car chacun de ceux qui bâtissaient était ceint de son épée aux reins. Ils bâtissaient donc, et ils sonnaient de la trompette auprès de moi (Néhémie, IV, 16-18). » L'esprit militant, c'est l'esprit de Néhémie.

Hildebrand (1013-1085), gémissant de voir l'Église opprimée par les laïques et plus encore de voir la corruption des mœurs envahir le sanctuaire même, se retire à Cluny pour pleurer les malheurs de sa mère, l'Épouse de JÉSUS-CHRIST; mais les papes Léon IX, Victor II, Étienne IV, Nicolas II et Alexandre II ne lui laissent pas ce loisir. Ils veulent de lui, non pas seulement des larmes, mais des remèdes aux maux de l'Église. Et lui, au dire de S. Pierre Damien, donne à tous et toujours les conseils les plus saints et les plus purs, *sanctissimi et purissimi consilii vir*; il chasse de Lyon un évêque simoniac, force Bérenger à rétracter une deuxième fois son hérésie, et il éteint le schisme de Cadalous. Devenu pape en 1073, sous le nom à jamais mémorable de Grégoire VII, il dépasse en courage tous les papes, ses prédécesseurs. C'est l'éloge que lui fait l'Église dans la leçon historique du bréviaire (25 mai), remarquons en quel termes: « Puissant en œuvres et en parole, il mit tant de zèle à rétablir la discipline ecclésiastique, à répandre la foi, à rendre à l'Église la liberté, à déraciner les erreurs et les vices, que jamais pape, depuis les Apôtres, n'endura de plus grands travaux et de plus grandes contradictions pour l'Église, ni ne se battit plus fermement pour sa liberté. » Aussi quand il part pour le ciel, après avoir frappé tant de coups vigoureux et excommunié l'impie empereur Henri, il a

bien le droit de dire, comme il le fait : « J'ai aimé la justice et haï l'iniquité, voilà pourquoi je meurs en exil. » L'esprit militant, c'est l'esprit de S. Grégoire VII.

S. Thomas Becket, d'abord chancelier magnifique du royaume d'Angleterre, puis archevêque de Contorbéry, défenseur intrépide des droits et des libertés de l'Église, meurt assassiné au pied des autels, par des courtisans de Henri II, le roi spoliateur de l'Église. Il avait compris ce que peu semblent comprendre, que « ceux-là détruisent vraiment l'Église, qui ne lui font pas un rempart de leur corps, qui ne se font pas massacrer sur ses marches, pour la moindre de ses prérogatives(1). » Or, l'Église, il l'aimait, il ne voulait pas la détruire. L'esprit militant, c'est l'esprit de S. Thomas Becket.

L'esprit militant, c'est l'esprit des croisades et de ceux qui ont inspiré les croisades, l'esprit d'un S. Bernard, d'un S. Jean de Capistran, d'un S. Louis de France : c'est l'esprit de tous les saints qui se sont dit, en face des maux de l'Église : « Des abaissements, j'en veux pour moi, Dieu merci ; mais je n'en veux pas pour Jésus et c'est lui que l'on abaisse (2). »

Si nous voulons quelque chose de plus rapproché de nous, quelque chose de notre pays, l'esprit militant, c'est parmi les laïques, l'esprit des Champlain, des de Maisonneuve ; parmi le clergé, l'esprit des Laval et des Plessis. Quels soldats de Dieu ! Les paroles du livre de Néhémie leur peuvent être appliquées, au pied de la lettre : *Una manu faciebant opus ei altera tenebat gladium. Edificabant et clangebant buccina. D'une main, ils défrichaient ce sol, avec lequel ils nous ont voulu léguer leur foi et leur courage, de l'autre main, ils tenaient le glaive. Ils plantaient cette colonie catholique et française, dont ils voulaient faire une pépinière de saints pour l'Église d'Amérique, et ils étaient prêts à verser leur sang pour Dieu et la patrie.*

••

L'esprit militant, c'est l'esprit de l'Église, qui ne s'appelle pas l'Église *croupissante*, mais l'Église *militante*. (3) L'Église,

(1) Louis Veillot, par Eugène Veillot, t. II, p. 79.

(2) Louis Veillot, *ibid.*

(3) Louis Veillot, *ibid.*

c'est la grande armée, à qui JÉSUS, vrai Dieu et vrai homme, a confié la mission glorieuse d'étendre et de défendre le règne de Dieu sur la terre entière (Math., xxviii, 18-21). Tout homme, pour ne pas tomber en enfer, mais arriver au bonheur, doit se faire enrôler par le baptême dans les bataillons de l'Église.

S. Ignace de Loyola, dans ses *Exercices*, à la contemplation du Règne, représente JÉSUS-CHRIST sous les traits d'un conquérant. Devant leur Roi éternel et souverain Seigneur, tous les hommes, à qui JÉSUS fait cette harangue divine : « Mon dessein est de soumettre tout l'univers, de vaincre tous mes ennemis et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père. Qui veut me suivre, doit peiner avec moi, afin de partager ma gloire, comme il aura partagé mes labeurs. » Tous ceux qui ont du bon sens, dit S. Ignace, se font soldats de JÉSUS-CHRIST. Aussi bien, n'est-il pas la « voie, la vérité et la vie (Jean, xvi, 6) ? » Et que sont les travaux qu'il impose devant la couronne qu'il prépare ? Rien, dit S. Paul (Rom. viii, 18). Mais, poursuit S. Ignace, ceux que l'amour d'un tel chef enflamme d'avantage, se pressent autour de lui au pied de sa croix. Quand leur couronne n'en devrait pas être plus belle, ils voudraient encore se signaler au service d'un Roi si généreux. Plus loin, la méditation de deux *Étendards* oppose les deux chefs, JÉSUS et Lucifer, avec leurs deux armées et leurs plans stratégiques.

S. Ignace ne fait que résumer l'Écriture. « Ce n'est pas corporellement que nous combattons, » écrit l'Apôtre aux Corinthiens, « car les armes de notre milice ne sont pas des armes corporelles (II Cor., x, 3-4). » Et à Timothée : « Combats les saints combats (I Tim. i, 18). » « Peine, comme un bon soldat de JÉSUS-CHRIST (II Tim. ii, 3). » Enfin, aux Éphésiens : « Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir contre les embûches du diable ; parce que nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi, prenez l'armure de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez, au jour mauvais, résister,

et en toute chose demeurer parfaits. Soyez donc fermes, ceignant vos reins de la vérité, et revêtant la cuirasse de la justice. Et chaussant vos pieds pour vous préparer à l'Évangile de la paix ; prenant surtout le bouclier de la foi, dans lequel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'Esprit (qui est la parole de Dieu), priant en esprit en tout temps, par toutes sortes de prières et de supplications, et dans le même esprit veillant en toute instance et supplication pour tous les saints (Éphés., vi, 10-18). »

Évidemment, la race des chrétiens pour S. Paul et pour le Saint-Esprit qui l'inspire, comme pour S. Ignace, n'est pas une race poltronne, croupissante, mais militante. Évidemment, l'esprit de l'Église est l'esprit militant.



Pour qui demander l'esprit militant ? Pour tous les chrétiens qui ne l'ont pas et spécialement pour trois classes de chrétiens : 1° pour ceux qui peuvent rendre plus de services à la cause de Dieu et de l'Église, comme sont les classes dirigeantes ; 2° pour les pays où l'Église, notre Mère, reçoit plus d'avantages ; 3° pour nous, Canadiens-français du Canada et des États-Unis.

Pour tous les chrétiens en général, demandons l'amour de Notre-Seigneur et de son Église. À y bien regarder, l'esprit militant ne contient pas autre chose. C'est le manque de cœur qui fait les lâches déserteurs de la cause de Dieu, comme, au contraire, c'est l'amour de Dieu et de son peuple qui a donné à Béthulie, sa libératrice, à Jérusalem, un restaurateur de sa gloire, comme c'est l'amour de JÉSUS-CHRIST et de son Église, qui a donné au monde chrétien ses Judith et ses Néhémie, nous voulons dire, ses Bernard, ses Grégoire VII, ses Louis IX, etc. Oh ! les lâches chrétiens qui ne tressaillent pas de douleur et d'indignation au récit des attaques ignobles dirigées contre la sainte Église ! Ils n'aiment pas JÉSUS-CHRIST ! Car JÉSUS-CHRIST a aimé son Église plus que lui-même. « JÉSUS-CHRIST, dit S. Paul, a aimé l'Église et il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier, la purifiant par le baptême d'eau, par la parole de

vie, pour la faire paraître devant lui une Église glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais pour qu'elle soit sainte et immaculée (Éphés. v, 25-27). »

Eh quoi ! cette Église, cette armée que son Chef divin, JÉSUS-CHRIST Notre Seigneur, aime si tendrement, on l'outragera presque par toute la terre, et on l'outragera, cette armée, dans ce que son Chef divin aime le plus tendrement en elle : dans son chef visible, Pierre, toujours vivant à Rome, dans ses généraux et ses capitaines, les évêques et les pasteurs subordonnés, dans ses corps d'élites, les religieux et les religieuses, enfin, dans ses recrues, les enfants ; et moi, soldat de JÉSUS, je ne frémirai pas ?

Le chef visible de l'armée du CHRIST est prisonnier : le pape est captif depuis trente ans dans ses États volés. Dans plus d'un grand pays catholique, l'action des généraux du Christ est paralysée par la tyrannie de gouvernements maçonniques : en France, en Espagne, en Portugal, quelle liberté reste donc aux prélats de l'Église ? Les corps de voltigeurs et d'avant-garde de l'armée du CHRIST, les religieux, après l'Allemagne protestante, voici le pays de la Vierge Immaculée, le pays du Sacré-Cœur, la France, qui les chasse comme des traîtres. Les jeunes recrues de l'armée du CHRIST, les enfants, hélas ! en combien de pays déjà le naturalisme, l'âme damnée de la franc-maçonnerie, sous prétexte de progrès intellectuel et de liberté, ne les a-t-il pas bannis du seul milieu où leur foi se pouvait former robuste, de l'école catholique ? Si tous les catholiques avaient du cœur, cet état de choses durerait-il longtemps ?

* *

Pour les catholiques dirigeants, demandons à Dieu, par le Sacré-Cœur, qu'ils aient le courage de dire une parole quand il faut la dire ; qu'ils soient désintéressés comme S. Thomas Becket ; que leurs conseils soient toujours, comme ceux d'Hildebrand, très saints et très purs, leur avenir dût-il être sacrifié. Mais, qu'avons-nous dit, leur avenir ? Quand on est chrétien, l'avenir est au ciel. Il n'est pas dans les hautes dignités, ni dans les richesses ; il n'est pas dans la boue de ce monde.

Immolons-nous avec le Sacré-Cœur et prions plus spécialement pour que l'Esprit Saint souffle l'esprit militant au cœur des pays où notre sainte religion est plus attaquée. Puisque l'enfer se déchaîne avec plus de rage en France, en Espagne, en Italie, en Portugal, demandons à Dieu qu'il donne à la France, à l'Espagne, à l'Italie, au Portugal, quelque Bernard, quelque Ignace, quelque Louis IX ou quelque Garcia Moreno.

Enfin, demandons l'esprit militant avec une instance encore plus particulière pour nous Canadiens-français du Canada et des États-Unis. L'ordre de la charité le demande. Aimer sa nationalité en Dieu et pour Dieu, c'est le meilleur patriotisme. Parce que le naturalisme et l'irréligion ont fait ailleurs plus de ravages que parmi nous, est-ce une raison de nous croiser les bras et de laisser ces fléaux poursuivre sûrement, quoique lentement, leur œuvre de destruction ? Apparemment, non. Canadiens-français du Canada et des États-Unis, voici un court message du Sacré-Cœur. Trois mots. Méditez-les : *Défendez la vérité, défendez le droit, défendez la vertu.*

Défendez la vérité. Sans doute, les fervents de l'anglicanisme ou du presbytérianisme inonderont encore de temps à autre, de leurs bibles protestantes et de leurs feuillets hérétiques vos tranquilles demeures : au feu tous ces produits de l'enfer.

Défendez le droit. En garde, oui, pour l'amour de Dieu, en garde contre l'apathie et la lâcheté dans la défense, et surtout dans la revendication de vos *droits*. Signalons l'un ou l'autre, pas les seuls, de ces droits. Ce n'est pas un privilège que sollicitent les catholiques des Territoires du Nord-Ouest, quand ils veulent, pour leurs écoles à eux, des livres de lecture catholiques et des livres d'histoire vraie et non faussée à plaisir par le fanatisme : c'est un *droit*. C'est encore moins un privilège que demandent les catholiques du Manitoba, par la voie de leur archevêque, quand ils veulent des écoles à eux : c'est un *droit*. (1) « Nos enfants ne peuvent pas aller demander le bien-

(1) Voici en quels termes Mgr de Saint-Boniface proclamait encore récemment ce droit : « Il nous reste..... le *droit* et le *devoir*, comme catholiques et citoyens libres, de réclamer les *droits sacrés* que la constitution de notre pays nous donne à des écoles confessionnelles,

fait de l'instruction à des écoles qui ignorent la religion catholique ou la combattent positivement, à des écoles où sa doctrine est méprisée et ses principes fondamentaux répudiés... Pareillement, il faut, à tout prix, fuir comme très funestes, les écoles où toutes les croyances sont accueillies indifféremment et traitées de pair, comme si pour ce qui regarde Dieu et les choses divines, il importait peu d'avoir ou non de saines doctrines, d'adopter la vérité ou l'erreur (Léon XIII, Lettre encyclique à l'épiscopat canadien, 8 décembre, 1897). »

Défendez la vertu. On connaît ce mot d'un franc-maçon : « Le meilleur poignard pour frapper l'Église au cœur, c'est la corruption. Ne nous lassons donc pas de corrompre, ne faisons pas de martyrs ; mais popularisons le vice dans les multitudes. Qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles s'en saturent. Faites des cœurs vicieux et vous n'aurez plus de catholiques. » Ce mot, l'enfer semble l'avoir pris pour devise. Si nous aimons JÉSUS-CHRIST, nous lutterons pour détourner ce torrent de sensualité immonde, qui menace de tout salir ; nous lutterons contre les auberges et les maisons malfamées, contre les livres malsains, contre les affiches et les journaux infâmes.

Encore un coup, Canadiens-français, retenons ce message du Sacré-Cœur ; d'une main, travaillons avec ardeur à élever notre nationalité — Dieu l'aime et lui réserve, nous l'espérons,

les seules qui puissent assurer efficacement l'avenir religieux et social de notre jeune patrie, comme ne manquent pas de le proclamer, au Canada, aux États-Unis et en Angleterre, des hommes éminents, même en dehors de l'Église catholique. En attendant ce jour heureux de pleine liberté et de paix durable, il est de toute nécessité de ne point abandonner notre jeunesse sans éducation religieuse et sans instruction : aussi, est-ce sous l'inspiration de ce devoir si grave de notre charge pastorale que nous avons fait des démarches, et que nous nous sommes imposé des sacrifices et des humiliations de toutes sortes, toujours sous la direction du Saint-Siège, afin d'améliorer notre situation scolaire précaire, gênante et fautive par plus d'un endroit. Nous demandons que les fidèles de ce diocèse et du pays tout entier ne perdent point de vue ces faits si importants, quand ils jugent la *position douloureuse* qui nous est faite. »

un bel avenir — ; de l'autre main, tenons le glaive pour défendre ces trois biens souverainement précieux : *la vérité, le droit, la vertu.*

J. DUGAS, S.J.

Prière quotidienne : Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que tous les chrétiens combattent vaillamment pour les intérêts de DIEU et de l'Église.

Résolution apostolique : Prier et agir pour la bonne cause.

ARCHICONGRÉGATION DU CŒUR AGONISSANT

ET

Congrégation de la Bonne Mort

On nous prie de rappeler aux intéressés l'article 5 des statuts de l'Archiconfrérie du Cœur agonissant de JÉSUS et du Cœur Compatissant de MARIE :

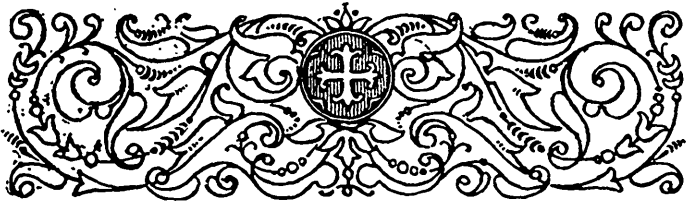
• Pour avoir droit aux messes que le Directeur dit chaque semaine (le mercredi) et chaque mois (le quatrième dimanche), aux intentions de l'Archiconfrérie, les associés devront payer, chaque année, une contribution de *vingt-cinq centins*.

Le paiement régulier de cette contribution annuelle (25 cts) donne aussi droit à *douze messes basses* après la mort.

La contribution se paye, chaque année, *avant le 31 décembre*. On délivre un *reçu* pour les douze messes, en cas de mort.

N. B.—Les associés qui appartiennent en même temps à la Congrégation de la Bonne Mort et à l'Archiconfrérie du Cœur Agonissant, n'ont à payer qu'une seule contribution annuelle, c'est-à-dire, *vingt-cinq centins* pour les deux.

C'est au R. P. Martineau, S.J., Collège Sainte-Marie, Montréal, qu'il faut adresser ces contributions, y joignant un timbre de deux centins pour frais de poste.

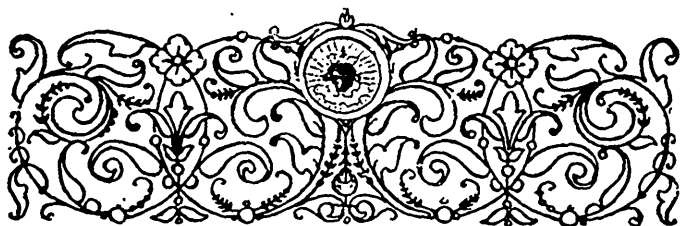


MORT DE SAINT. FRANÇOIS-XAVIER



UR la mer du Japon la nuit répand ses ombres,
Elle s'étend sur l'île et sur ses rives sombres
Où le flot qui gémit expire lourdement.
Xavier!... qui le peindrait dans ce triste moment ?
Couché sur des roseaux, présent de la misère,
Qu'un pêcheur attendri tira de sa chaumière,
Il brûlait à la fois et de fièvre et d'amour,
Son âme s'élançait vers l'éternel séjour.
À peine il respirait, sa langue était glacée.
Un souvenir encore occupait sa pensée,
Et sa débile voix formant un faible son,
De la Chine en mourant il prononça le nom :
« Seigneur, sauve la Chine, et que tes saintes flammes
D'ineffables douceurs comblent encor les âmes. »
Il dit, et tout à coup le ciel s'ouvre à ses yeux :
Un jour pur a percé le voile ténébreux...
O prodige ! ô merveille ! une douce harmonie
Le pénètre, l'enivre et le rend à la vie...
Une femme paraît, brillante de splendeur,
C'est la Reine des Cieux, la mère du Sauveur :
« Xavier, c'en est assez de sueurs et de larmes ;
C'est l'heure du repos, viens, viens loin des alarmes
Posséder ce Jésus dont tu prêches la loi.
Tes vœux sont exaucés, la Chine aura la foi.
Mais toi, viens sans tarder jouir du Dieu qui t'aime.
À l'apôtre intrépide, il se donne lui-même.
Sa gloire fut l'objet de ton zèle assidu,
Sa gloire t'appartient, c'est un bien qui t'est dû. »
Elle dit. Sur ses traits reflète un doux sourire.
Xavier ferme les yeux, penche la tête, expire,
Et son âme est portée au séjour des élus.

.....
O Xavier ! grand Xavier ! qu'au moins une étincelle
De ton feu dévorant embrase notre zèle !
Les amis de Jésus, t'adressent leurs accents !
Exauce en ce beau jour leurs vœux les plus ardents.
Pussions-nous, consumés de tes célestes flammes,
Combattre nous aussi pour l'Église et les âmes.



VIE ABRÉGÉE
DU
VÉNÉRABLE PÈRE CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

I.



A B. Marguerite-Marie avait reçu de Dieu une noble et céleste mission, la propagation dans tout l'univers de la dévotion au Sacré-Cœur. Mais à côté d'elle s'est trouvé un enfant de saint Ignace, le V. Père de la Colombière, son guide et son consolateur dans cet admirable apostolat.

Nous voulons donner une notice abrégée de la vie du saint prêtre, qui fut le disciple et l'apôtre du Sacré-Cœur.

Il naquit, le 2 février 1641, à Saint-Symphorien-d'Ozon, petit bourg du Dauphiné, alors du diocèse de Lyon, et maintenant du diocèse de Grenoble. Au sein d'une vertueuse famille, que les Annales de la Visitation appellent « la famille des Saints », il puisa ces sentiments de piété qui le caractérisèrent toute sa vie. Son éducation, commencée au foyer paternel, s'acheva à Lyon, au célèbre collège de la Trinité, tenu par les Pères de la Compagnie de Jésus. Ses succès, comme professeur et orateur, peuvent nous faire conjecturer ceux qu'il obtint comme écolier.

II.

Mais le Cœur de Jésus qui l'avait choisi de toute éternité pour être le coopérateur de la B. Marguerite-Marie, ne devait pas laisser dans le siècle son futur apôtre. Sa voix se fit entendre au nouveau Samuel ; et cette voix divine lui montra dans la Compagnie de Jésus l'asile assuré, où le ciel le prédestinait à une sainteté éminente et à une glorieuse mission.

Claude de la Colombière répondit à ce divin appel : ce ne fut pas sans angoisse. Son cœur était trop tendre pour quitter sans regret une famille qu'il aimait ; mais il était trop noble pour ne pas obéir à

Dieu, le Maître et surtout le Père par excellence : « Je sais, écrivait-il plus tard, que j'avais une horrible aversion de la vie à laquelle je me suis engagé, lorsque je me fis religieux... Ces desseins qu'on forme pour plaire au Seigneur, ne s'exécutent jamais sans peine. »

Il entra au noviciat d'Avignon bien jeune encore. « Il y apporta, dit l'auteur de la *Préface* qui précède ses sermons, les plus heureuses dispositions pour remplir tous les devoirs de sa vocation : une complexion assez robuste, un esprit vif et naturellement poli, un jugement



solide, délicat et pénétrant, une grande âme, des inclinations nobles des grâces même propres à donner de l'éclat et de l'agrément à ses divers talents. Un si riche fonds eut toute la culture dont il était susceptible, et l'on a recueilli tous les fruits qu'on en pouvait attendre. » Un mot, échappé à son humilité, nous révèle ce que dut être son noviciat : « D'où vient, dit-il dans sa *Retraite*, que je ne suis plus ce que j'étais au noviciat ? » Effectivement, il n'était plus le même ; le religieux avait fait de grands pas dans les voies de la perfection, nous le verrons bientôt ; mais sa modestie lui fera croire qu'il est resté stationnaire, et même qu'il a reculé.

Il ne pouvait que réussir dans l'étude des belles lettres : belle intelligence, cœur d'une noblesse et d'une délicatesse exquis, surtout lorsque la nature eut été perfection-

née par la grace, il se distingua spécialement par sa manière de penser : « Il semblait, dit le même auteur cité plus haut, ne pouvoir écrire ses pensées, sans les exprimer avec éloquence, et sans leur donner cet arrangement que produit toujours un esprit maître de ses idées, et ce poli du style qui annonce un goût naturel. »

Après avoir complété ses études philosophiques et enseigné diverses classes dans le collège d'Avignon, il fut envoyé à Paris pour y étudier la théologie.

Ordonné prêtre en 1669, et de retour à Lyon, on le choisit pour professer la rhétorique dans le collège de la Trinité, alors dans toute sa splendeur, et qui comptait 2,000 élèves. Il s'y montra l'égal de ses plus illustres prédécesseurs. Nous avons encore de lui trois dis-

cours latins qu'il prononça, pour inaugurer l'année scolaire : on y admire la pureté d'une langue toute cicéronienne.

Comme il avait des aptitudes spéciales pour la chaire, de l'enseignement ses supérieurs le firent passer au ministère de la prédication. Orateur plein d'onction et de piété, il apparut à ses auditeurs comme l'homme de Dieu et des âmes : et tous ses sermons révèlent au plus haut degré l'apôtre, dont le cœur déborde de charité.

III.

Cette vie d'études, d'enseignement, de prédication, déjà si pleine devant Dieu, devait atteindre sa maturité dans la troisième année de probation, destinée à compléter la formation du fils de saint Ignace. Le P. Claude de la Colombière entra pleinement dans la pensée de son bienheureux Père ; il comprit surtout l'excellence de ces *Exercices Spirituels*, dont l'éloge n'est plus à faire, après les témoignages si authentiques des Souverains Pontifes, des Saints, on peut même dire de tous ceux qui les ont sincèrement pratiqués. Il nous a laissé un monument bien précieux de cette troisième année de probation dans sa *Retraite*, où il parle si bien de ce que Dieu lui dit et de ce qu'il dit à Dieu. Lumières pour son intelligence, affections douces et fortes de la volonté, analyse de son intérieur, mépris complet de lui-même, amour brûlant pour Dieu, tout se trouve dans ce petit ouvrage, abrégé profond et lumineux de spiritualité.



Ce fut alors que le généreux prêtre et le saint religieux fit un de ces pas, prit une de ces résolutions qui, même dans la vie des Saints, comptent parmi les actes de vertu héroïque, et sont le fruit d'une grâce extraordinaire. Voulant briser toutes les chaînes de l'amour propre, et vaincre une bonne foicette nature dépravée que nous a léguée notre premier père, il fit le vœu d'observer toutes les règles et

les constitutions de son Ordre. Or, tous ceux qui connaissent l'Institut de la Compagnie de JÉSUS, savent que plusieurs de ces règles s'élèvent jusqu'à la sublime folie de la croix ; il ne faut rien moins que de l'héroïsme pour les pratiquer fidèlement. Le Père eut cet héroïsme, et, dans toutes les phases de sa vie, il s'est trouvé des témoins de la perfection avec laquelle il exécuta ce vœu ; ses frères en religion, les personnes séculières, la cour, la ville, la France, l'Angleterre ont témoigné de son admirable fidélité.

Le P. de la Colombière fit cette retraite à Lyon, dans la maison de Saint-Joseph, qui possédait une église, une chapelle pour la congrégation des messieurs, et une maison de retraite.

Le vénérable Père avait été jusqu'alors d'une fidélité parfaite à tous les mouvements de la grâce ; l'heure de la récompense était venue, et les ordres de l'obéissance allaient lui révéler la sublime mission que JÉSUS-CHRIST devait lui conférer. Comme le dit, en effet, Mgr Pie : « Au-dessus des évêques, au-dessus du pape, vicaire de JÉSUS-CHRIST, il y a JÉSUS-CHRIST lui-même, qui peut, quand il le veut, se servir de voies extraordinaires pour instituer dans l'Église ce qui lui plaît. »

IV.

En quittant la maison de Saint-Joseph, le P. de la Colombière fut nommé supérieur de la résidence, que les Jésuites possédaient depuis 1617 à Paray-le-Monial. C'est une petite et gracieuse ville de la Bourgogne, dans le comté de Charolais.

À côté de la belle église bénédictine, devenue aujourd'hui basilique, et qui lui sert de paroisse, elle possède la chapelle de la Visitation, splendide reliquaire, où affluent du monde entier les hommages au Sacré-Cœur de JÉSUS. Là, vivait, du temps du P. de la Colombière, la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, cette âme si chère à Notre-Seigneur, et dont la mission était incomparable de grandeur.

Peu comprise de ses supérieures et de ses confesseurs, à cause des voies vraiment sublimes où Dieu l'avait élevée, elle se croyait dans l'erreur et luttait contre l'esprit qui l'animait. Notre-Seigneur voulut rassurer cette âme privilégiée de son Cœur : « Sois tranquille, lui dit-il, je t'enverrai mon serviteur. »

(à suivre.)



POUR L'AVENT

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez !

(Noël, de Pellegrin)

VENEZ, DIVIN MESSIE

AU retour des saintes semaines de l'Avent, rajeunissons nos cœurs dans la foi et l'espérance en JÉSUS-CHRIST. « Bienheureux, a dit le prophète, ceux qui attendent le Seigneur, » (1) c'est-à-dire, ceux qui croient et espèrent en JÉSUS, le désirent et l'appellent de toute leur âme comme « la voie, la vérité et la vie. » Il est le Messie promis, le Désiré des nations annoncé par les prophètes, que les justes de l'Ancienne Loi n'ont cessé d'appeler avec larmes et gémissements : « Cieux, répandez votre rosée et que les nuées fassent pleuvoir le Juste ; que la terre s'ouvre et germe le Sauveur, *Rorate cœli desuper et nubes pluant Justum ; aperiatur terra et germinet Salvatorem.* » (2)

La très sainte Vierge a révélé à sainte Élisabeth de Hongrie l'ardeur des saints désirs qui transportaient son âme dès l'âge le plus tendre :

« Je me levais toujours au milieu de la nuit et j'allais devant l'autel du Temple, où je demandais à Dieu d'observer tous les préceptes de sa Loi, et je le suppliais de m'accorder les grâces dont j'avais besoin pour lui être agréable. Je lui demandais surtout qu'il me fit voir le temps où vivrait cette Vierge très sainte qui devait enfanter le fils de Dieu. Je le priais de con-

(1) Is. xxx, 18.

(2) Is. xxv, 8.

server mes yeux pour la voir, ma langue pour la louer, mes mains pour la servir, mes pieds pour marcher à ses ordres, mes genoux pour adorer le Fils de Dieu dans ses bras. »

Elle fut exaucée bien au-delà de ses espérances puisqu'elle fut la Vierge bénie, choisie entre toutes, pour devenir la Mère du Sauveur. Comme elle a désiré ardemment la naissance temporelle du Messie, à nous d'appeler de tous nos vœux le second avènement de JÉSUS-CHRIST, qui est celui de la grâce dans les âmes.

Notre voix sera entendue, parce que le Seigneur écoute l'homme de désirs. « Heureux l'homme dont le nom du Seigneur forme l'espérance et qui n'a point jeté les yeux sur la vanité et les fausses îolies. » (1)

SAUVEZ NOS JOURS INFORTUNÉS

Il est le Père des miséricordes et connaît toute l'étendue et la profondeur de notre misère. Qui mesurera jamais la charité infinie qui le fait s'abaisser jusqu'à prendre notre nature, jusqu'à souffrir et mourir sur la Croix pour nous ? Comment son Cœur resterait-il insensible aux appels déchirants de ses frères quels qu'ils soient, justes ou pécheurs, qui crient vers lui des profondeurs de leur faiblesse et de leur infortune ?

Entendez plutôt le trait suivant raconté par saint Paulin de Noles ; pour être extraordinaire, il n'en est pas moins authentique :

« Plusieurs vaisseaux sortis d'un port de Sardaigne furent bientôt assaillis par une tempête qui les brisa contre les rochers. Un seul avait échappé ; seulement, les matelots, craignant que ce vaisseau déjà très maltraité n'eût le sort des autres, l'abandonnèrent et se jetèrent dans le canot. Mais un vieil esclave catéchumène, nommé Valgius, qui s'était chargé de vider la cale, y fut laissé soit par oubli, soit comme un homme dont la vie importait peu.

Valgius, sentant les agitations du vaisseau, monte sur le pont, voit qu'il est abandonné et reconnaît le sort terrible qui

(1) Ps. xxxix, 5.

lui est réservé sur ce navire que la fureur de la tempête menace à chaque instant d'engloutir. Dans son désespoir, il passe six jours entiers sans prendre aucun aliment, ne se nourrissant, dit l'historien, que de ses larmes.

Mais, ô prodige ! voilà que le Sauveur des hommes en personne daigne venir à son aide. L'adorable *Sauveteur*, accompagné de plusieurs anges, s'approche de lui, lui parle, le console, l'encourage et l'oblige à manger. Après quoi il le dirige dans la manœuvre pour tirer le navire d'un péril si extrême ; car il ne voulait pas délivrer le naufragé sans le concours de son travail personnel.

Le divin Pilote indiqua d'abord à Valgius qu'il fallait avant tout couper le grand mât pour redresser le navire. Valgius obéit, et cette opération, très périlleuse, qui eût demandé un long travail à plusieurs hommes vigoureux, fut accomplie en un moment par ce vieillard : car dès le second coup que frappèrent ses mains débiles, le mât fut lancé bien loin dans la mer.

Son maître lui enseigna ensuite à faire tout ce qui était nécessaire pour conduire le vaisseau. Lorsqu'il n'y suffisait pas, les anges l'aidaient, c'est-à-dire qu'ils faisaient presque tout. Néanmoins, pour la minime part de travail qu'il fournissait, Notre Seigneur eut la bonté, changeant son nom, de l'appeler Victor.

Si parfois il arrivait au vieillard de dormir, alors qu'il eût fallu travailler, Jésus, pour ne pas l'éveiller brusquement lui tirait doucement l'extrémité de l'oreille. Mais aussi, après le travail, l'incomparable Sauveur lui faisait reposer la tête sur ses genoux divins, parfois même sur son sein, comme un autre saint Jean. Il lui adressait des paroles pleines d'amour, l'invitait à venir s'asseoir à ses pieds et pendant ce temps Notre Seigneur tenait le gouvernail et dirigeait le navire.

Après vingt-trois jours d'une si enviable navigation, il aborda en Calabre, à un port dont les habitants le conduisirent à S. Paulin qui le baptisa.

En consignait ce récit dans sa lettre à Macaire, le saint évêque ajoutait : « Ce bon vieillard en me le racontant était si pénétré, si attendri de reconnaissance qu'il me contraignit de mêler mes larmes aux siennes. »

Image frappante, ce vieillard esclave qui désire le baptême, de l'âme abandonnée à la tyrannie des passions, mais qui dans sa détresse, met en JÉSUS tout son espoir.

VENEZ, SOURCE DE VIE

Là où coule la grâce, tout reverdit, tout refleurit; la terre germe les lys et les roses au parfum céleste, elle produit en abondance les fruits savoureux de l'Esprit, elle pousse l'érable et le chêne aux racines vigoureuses et aux larges rameaux. Là où coule la grâce, la justice règne avec la paix et la joie de l'Esprit-Saint. C'est le règne de Dieu.

Avant que JÉSUS-CHRIST parut, la grâce ne coulait sur la terre que comme un mince filet d'eau, et la source était aux cieux. JÉSUS naissant, la terre a commencé de posséder la source elle-même. De la tige de Jessé, MARIE, est sortie une fleur et sur cette fleur s'est reposé l'Esprit, c'est-à-dire que l'Esprit-Saint s'est uni à l'âme du Sauveur: JÉSUS par une union très parfaite, se communiquant à elle dans toute sa plénitude. Maintenant nous pouvons dire: La source de la vie est au milieu de nous, le Cœur de l'homme-Dieu possède la plénitude de l'Esprit-Saint et de la grâce, et c'est de cette plénitude que tous reçoivent, *de plenitudine ejus omnes nos accipimus*.

Venez donc, ô divin Cœur, source de vie, océan sans rivages, et répandez à flots sur votre Église les richesses de votre grâce. Que tous les hommes y aient part, possédez nos cœurs et faites que nous ne nous séparions jamais de vous. Car une fois séparés de la source de vie, que devenir?

VENEZ, VENEZ, VENEZ!

Il faut que Dieu soit glorifié en nous et que tout l'univers, participant à la vie divine de la grâce, bénisse son saint nom et marche dans sa lumière. Il faut que son règne arrive dans nos âmes, dans nos familles, dans notre pays, partout, que les ennemis de notre salut soient vaincus, que l'Église voie à ses pieds l'armée des méchants épuiser leur rage contre elle en de vains assauts, et que nous puissions entonner avec elle un chant éternel de victoire et de joie au Paradis.

Mais pouvons-nous prétendre d'être exaucés, à moins d'une préparation suffisante de notre part à cet avènement de la grâce.

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?

Où est donc, en effet, la sincérité de nos vœux, dès que nous ne faisons rien pour lever les obstacles à la vie divine en nous, dès que nous ne joignons pas à la prière un soin jaloux de purifier nos cœurs dans la pénitence ? L'Église comme autrefois le saint Précurseur aux Juifs, à l'approche de Jésus, nous redit en ce saint temps les paroles du prophète : « Préparez les sentiers du Seigneur, rendez droit le chemin... Abaissez les collines, comblez les vallons... La gloire de Dieu sera révélée... » (1)

Surtout n'oublions pas de recourir à MARIE, toute puissante sur le Cœur de son divin Fils. Par elle, l'Église possède la source de la vie; par elle la vie nous est donnée. Comment vous louer assez, ô Mère admirable, vous bénir et vous chanter dignement, ô Mère de Dieu ?

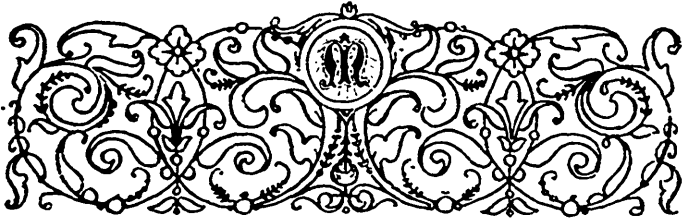
L. H. S. J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	187,204	Lectures de piété.....	44,732
Actes de mortification.....	132,640	Messes célébrées.....	3,052
Chapelets.....	127,760	Messes entendues.....	54,972
Chemins de Croix.....	19,370	Œuvres de zèle.....	31,153
Communions sacramentelles.....	17,949	Œuvres diverses.....	142,985
Communions spirituelles.....	155,025	Prières diverses.....	423,901
Examens de conscience.....	73,413	Souffrances ou afflictions.....	40,062
Heures de silence.....	117,606	Victoires sur ses défauts.....	39,613
Heures de récréation.....	79,127	Visites au S. Sacrement.....	3,207,130
Heures de travail.....	277,171	SOMME GÉNÉRALE.....	5,192,512
Heures-Saintes.....	7,687		

(1) Is. XI. 3-6



À LOURDES

LA JOURNÉE D'UN PÈLERIN



Le grand matin le pèlerin de Lourdes est debout ; il ouvre sa fenêtre et regarde. Le soleil n'a pas encore franchi la haute muraille des Pyrénées, mais tout le ciel déjà est embrasé de ses rayons.

Sur ce fond d'or, les montagnes paraissent plus bleues et dans la vallée, comme un voile de première communion accroché aux branches des arbres vernissés par la rosée, un brouillard léger et floconneux flotte tendrement, se gonfle doucement par instant, puis étend de nouveau ses plis immobiles, frangés de pourpre ; dans les serres qui s'éveillent, les coqs font entendre leur chant matinal et le son crier et mélancolique de la flûte d'un berger résonne au loin. A droite, sur le mauve profond des montagnes, la blanche flèche de la basilique se détache claire, élégante, lançant aux échos sonores les refrains harmonieux de son joyeux carillon...

Que le matin est beau dans la vallée de Lourdes !

Après s'être habillé hâtivement, le pèlerin prend le chemin de la grotte. Il franchit le pont de pierre qui relie les deux rives du Gave, puis il pénètre dans le parc magnifique qui déroule ses allées et ses plates-bandes jusqu'au seuil de la chapelle du Rosaire. Les arbres se balancent sous la brise qui se lève, les fleurs nouvellement écloses embaument l'air de leurs parfums délicats et les eaux bondissantes du Gave mêlent leurs sourds murmures aux accords des cloches dans la tour de marbre.

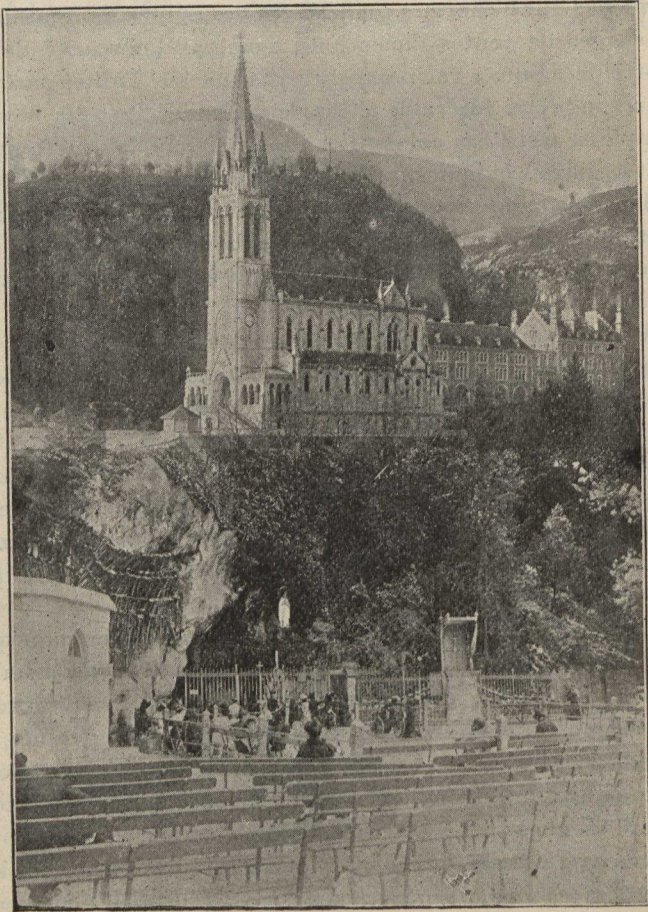
Prenant à droite, il dépasse la rampe en pierre qui monte à la basilique et se trouve sur la belle et large terrasse qui s'étend devant la grotte miraculeuse.

Déjà une foule nombreuse de pèlerins est là, agenouillée devant la grille de fer; dans un cadre de lierre qui retombe en festons, la blanche Madone, bleuie par l'ombre à demi dissipée de la nuit, joint les mains et regarde le ciel; à ses pieds, au bas du rocher, sur d'énormes candélabres, des cierges, des centaines de cierges de toutes dimensions, pointent l'obscurité de la grotte de flammes vacillantes, tandis que sur l'autel paré de fleurs, un prêtre vénérable célèbre le saint sacrifice de la messe. Temple en plein air, colossal et sublime, dont les montagnes sont les parois monumentales, les arbres les colonnes élancées, et le ciel la voûte immense et glorieuse! Dans la vaste nef passe la sensation de la présence réelle de la divinité et c'est avec un sentiment de confiance profonde et de foi ardente que le pèlerin se prosterne et prie.

Nulle part ailleurs on prie comme à Lourdes.

En effet, tout nous porte à la piété et au recueillement: c'est le lieu du «miracle» par excellence. L'indifférent lui-même, à la vue de tant de béquilles et d'ex-voto suspendus à la voûte de la grotte, attachés sur les flancs du rocher, formant une mosaïque étrange, sinistre, d'instruments de supplice, ne peut s'empêcher de s'écrier: «Je crois.» L'air qu'on respire est comme imprégné de foi et de charité, atmosphère céleste qui nous enveloppe et nous pénètre.

Aussi quel abandon dans la prière! Le respect humain qui si souvent étouffe l'élan de l'âme, est non seulement vaincu à Lourdes, mais il est tout à fait inconnu; toutes les souffrances, toutes les espérances s'expriment librement, sans contrainte, et l'on voit des hommes habitués à se soumettre aux exigences tyranniques du monde, esclaves du ridicule, lâches devant le sourire moqueur, se prosterner à deux genoux, se frapper la poitrine et baiser avec respect la pierre du rocher usée sous les lèvres des pèlerins; de grandes dames qui, pour rien au monde ne voudraient, à Paris, afficher leur dévotion, récitent leurs chapelets les bras en croix; partout, ce sont des fronts courbés, des poitrines haletantes, des mains tendues et suppliantes. On n'oublie jamais le spectacle de cette foule composée de pauvres et de riches, de petits et de grands, d'humbles pay-



Au premier plan, la Grotte; sur la hauteur, la Basilique de Lourdes vue de côté.

sans aux habits râpés et de fiers citadins aux toilettes brillantes, d'infirmes qui partout ailleurs inspireraient le dégoût et de malades portés sur des brancards; foule compacte, passionnée, mais recueillie, unie par le même sentiment de foi et par la même chaîne: la souffrance, et, qui humblement prosternés devant l'image de l'Immaculée-Conception, implore, crie sa douleur, mendie l'aumône du ciel et se relève avec la certitude de l'avoir obtenue. Et ce sera ainsi tout le jour autour de la roche de Massabielle.

Maintenant la messe s'achève aux sons de l'orgue et la communion est distribuée à la porte de la grille, aux milliers de pèlerins qui se présentent à la table sainte; la blanche hostie brille un instant au-dessus du ciboire d'or et descend dans les cœurs purifiés par la pénitence et l'amour.

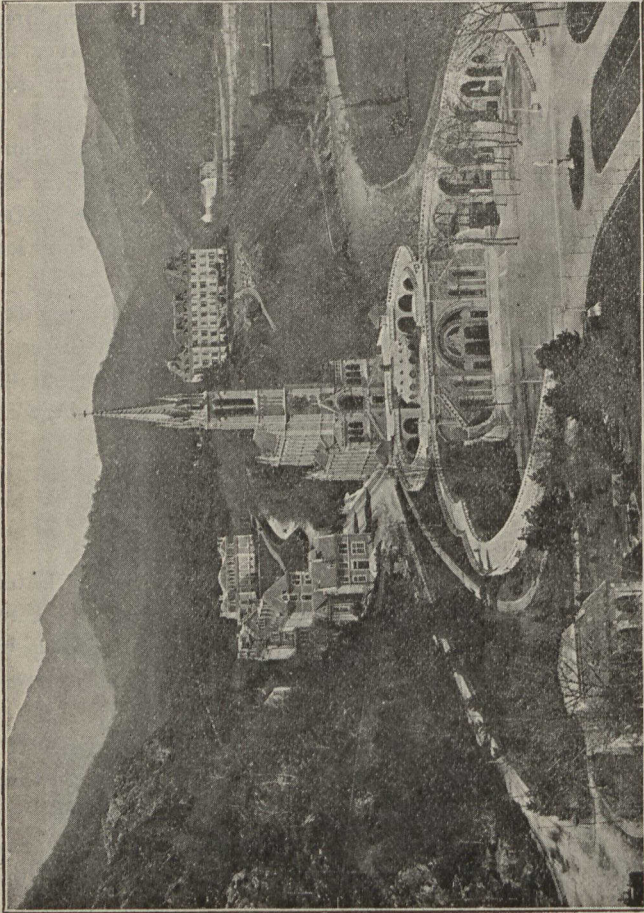
Puis revenu à sa place, chacun s'absorbe dans un pieux recueillement; on n'entend plus que le bruit des chapelets frôlant les bancs, le murmure des prières au bord des lèvres et sur la foule agenouillée souffle l'esprit de Dieu qui console, soulage et guérit...

C'est souvent l'heure des grands miracles.

*
* *

L'office du matin étant terminé, chacun retourne à l'hôtel prendre un peu de nourriture. Jusqu'à quatre heures, cette après-midi, le temps est libre; nous en profiterons, si vous le voulez bien, pour visiter la basilique et les bâtiments environnants.

La basilique a été édifiée suivant le style gothique du XIII^e siècle et consacrée en juillet 1876, dans une cérémonie grandiose à laquelle assistaient trente-cinq cardinaux, archevêques, et évêques. L'intérieur de ce temple superbe est entièrement tapissé de bannières, d'oriflammes et d'ex-voto donnés par des peuples, des villes, de grands personnages, des hommes de toute condition. Une bannière, entre toutes, attire notre attention: c'est la bannière apportée dans ce sanctuaire par le premier pèlerinage canadien, sous la conduite spirituelle du Révérend F. Martineau, P. S. S., de douce mémoire.



La Basilique de Lourdes vue de front. Au premier plan, la chapelle du Rosaire reliée à la Basilique par deux rampes en forme de fer à cheval.

Le maître-autel, en marbre blanc, est décoré de bas-reliefs rappelant la vie de la sainte Vierge et les scènes des apparitions. Une statue de Notre-Dame, portant une riche couronne sur la tête, se dresse au-dessus du tabernacle. La crypte, remplie, elle aussi, d'innombrables ex-voto et où vingt lampes d'argent brûlent sans discontinuer, forme une seconde église. Enfin, plus bas encore, à la base même du rocher, une troisième chapelle dite du Rosaire, inaugurée le 8 août 1889, ouvre son portique roman sur la grande avenue gazonnée. Située à plus de soixante pieds au-dessous de la basilique, elle est reliée à cette dernière par deux rampes en forme de fer à cheval. Construite avec une grande profusion de marbre, elle sera bientôt l'une des plus riches chapelles de France, lorsque les mosaïques, dont on recouvre actuellement les murs, seront terminées.

En arrière de la basilique, sur le sommet du rocher de Massabielle, s'étendent de magnifiques jardins qu'on appelle l'Esplanade. Des fleurs, de l'ombre et une vue admirable sur la vallée ; quel meilleur endroit pour continuer son action de grâces ? Aussi, que de pèlerins viennent dans ce lieu solitaire se reposer de leurs fatigues et continuer, loin de la foule, leurs ferventes prières. En face du beau panorama qu'offrent les vallées du Lavedan et les bleues Pyrénées couronnées de neiges, l'âme s'élève plus haut ; il semble que plus le cadre s'élargit, plus l'âme ouvre grandes ses ailes froissées, meurtries par les parois étroites des horizons fermés.

Après quelques instants de repos, dans ce lieu enchanteur, nous revenons à notre point de départ, à la grotte, par le chemin en lacet qui zigzague le flanc du rocher.

La foule, toujours nombreuse, demeure tête nue et agenouillée sous l'ardente chaleur du soleil. A quelques pas de la grotte se trouvent les piscines que desservent les hospitaliers de Lourdes. Nous irons, nous aussi, obéissant à l'ordre de la Vierge, nous laver à la fontaine miraculeuse ; car, cet ordre n'a pas été adressé seulement aux malades et aux infirmes ; mais à tous ceux qui croient en la miséricorde, en la bonté de Celle qui est la Mère de Dieu. « Va boire et te laver, » telles sont les paroles qu'elle adressait à Bernadette. Soyons soumis et obé-

issants comme la petite bergère... Que de fois, ici, ce cri: « Je suis guéri! » a retenti; que de fois des incurables sont sortis de ces eaux froides et limpides, les membres sains et remplis d'une nouvelle sève! Quand le miracle est bien établi, qu'il ne peut y avoir d'erreur, que la vie a succédé à la mort, c'est alors parmi la foule, un enthousiasme, un délire indescriptibles. Comme une traînée de poudre, la nouvelle se répand; on accourt de tous côtés, on entoure le miraculé, on le porte en triomphe à la grotte et là, debout, la foule frémissante, électrisée, hors d'elle-même, entonne le *Magnificat* pour remercier la très sainte Vierge de son intercession auprès de son divin Fils.

*
**

Quatre heures viennent de sonner au cadran de la basilique; c'est l'heure marquée pour l'office de l'après-midi,

Déjà sur deux longues files s'avancent les pèlerins, un cierge allumé à la main, chantant en chœur le « Pange lingua »: puis, le dais, porté par des hospitaliers, balance dans l'encens ses lourdes draperies d'or au-dessus de l'ostensoir vermeil; enfin, les femmes ferment la marche du brillant cortège. Autour du « Pain de vie », c'est une immense acclamation d'amour et de prière; on dirait que les scènes de l'Évangile se renouvellent sous nos yeux. Voyez, tout un peuple accompagne le Maître; Il passe en bénissant, comme jadis; et les paroles que l'on entend sont celles-là mêmes qui tombaient autrefois de ses lèvres divines ou qui montaient du cœur de ceux qui croyaient en lui. Et comme si rien ne devait manquer à cette scène évangélique, le long de la route qu'Il parcourt, regardez tous ces malades qui l'implorent, les uns agenouillés dans la poussière du chemin, les autres soutenus par des mains filiales, ceux-ci étendus presque sans vie sur des grabats, ceux-là à demi soutenus et demandant leur guérison: « Jésus, fils de David, guérissez-nous!... » Et voilà que tout-à-coup, un paralytique échappe aux mains qui le retiennent, repousse du pied son lit de douleur et d'un pas ferme et assuré rentre dans les rangs de la procession en criant: « je suis guéri! » Alors, dans la foule il y a un remous,

un retour en arrière, l'ordre de la procession est brisé et autour de l'ostensoir qui continue à s'incliner à droite et à gauche, comme si de son disque d'argent, la bénédiction divine tombe en rayons de vie, un chant de reconnaissance éclate, frémissant d'amour et d'enthousiasme : *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.*

Mais ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est la résignation vraiment sublime de ceux qui ne sont pas guéris. « Il y a, dans cette acceptation spontanée d'une déception des plus cruelles, quelque chose qui fait venir des larmes aux yeux des personnes les moins sensibles. Bien plus, ces infortunés, loin d'être jaloux de leurs compagnons, qui plus privilégiés ont obtenu la cessation de leurs maux, s'en réjouissent dans un sentiment de chrétienne confraternité. » (*E. Valville.*)

La procession vient d'atteindre le seuil de la chapelle du Rosaire; alors, tout le peuple s'agenouille et avant de disparaître dans l'intérieur de la chapelle, le prêtre soulève une dernière fois l'ostensoir sur les fronts inclinés et le promène en une longue et suprême bénédiction.

Les malades que leur foi a guéris se rendent au bureau des constatations pour y subir l'interrogatoire des médecins, tandis que les autres sont transportés soit aux hôpitaux, soit aux piscines, soit enfin à la grotte miraculeuse, par des généraux, des amiraux, des savants, des hommes comptant parmi les plus éminents, qui se font un honneur et une joie de se transformer ainsi en brancardiers! Des dames de la plus haute naissance remplissent les fonctions de sœurs de charité, se multipliant auprès des infirmes et des malades, les veillant nuit et jour, et donnant à tous l'exemple du dévouement le plus pur.

C'est là encore une des merveilles de Lourdes.

Le soleil descend à l'horizon; les choses s'entourent des teintes les plus riches et les plus variées. La nuit s'étend sur la vallée, et la petite ville de Lourdes a des foyers de lumière à toutes ses fenêtres.... Peu-à-peu la foule se disperse et autour de la grotte de Massabielle, s'élèvent toujours le sourd murmure de la prière et la senteur pénétrante des cierges qui se consomment lentement.....

Après le dîner du soir, le pèlerin retourne à la grotte. Les derniers rayons du jour ont laissé aux contours des côteaux comme une poussière d'or et les étoiles commencent à s'allumer dans le ciel. Au pied de la statue de la Vierge les pèlerins se groupent en silence; les cierges s'allument de nouveau répandant sur le rocher une lueur rouge rayée d'ombres gigantesques; les feux se croisent en tous sens et s'allongent en un immense rosaire de flamme. Puis, la procession se forme: elle parcourt lentement le chemin tortueux de la montagne et débouche bientôt sur le haut plateau que domine la Basilique. Le spectacle est grandiose! Ces milliers de flambeaux montent, descendent, s'envolent autour du monogramme étincelant de Notre-Dame de Lourdes, tandis que dans la nuit resplendissante flottent les accords harmonieux des Ave.... A voir cette longue procession déployer ses anneaux de feu le long des allées et des rampes, on se croirait en présence d'une de ces réunions célestes que *Fra Angelico* a représentées tant de fois dans ses tableaux mystiques.

Mais voici que les pèlerins sont tous massés maintenant devant la chapelle du Rosaire, et du sein de ce foyer ardent, un chant puissant retentit: *Credo*. Puis, comme saisie d'une espérance sans bornes, la foule entonne ce cantique composé par *Jésus-Christ* lui-même, cantique que l'on ne peut entendre sans sentir des larmes mouiller ses paupières: *Pater noster qui es in caelis...*

Qui pourrait décrire une scène aussi grande, aussi belle? Ces hautes montagnes qui dressent dans le ciel étoilé leurs blanches couronnes, la basilique qui se détache phosphorescente sur la masse sombre des rochers, ces milliers de lumières qui s'agitent dans les ténèbres, et cette immense clameur de foi et d'amour qui monte de la vallée et que les échos des montagnes portent jusqu'au Ciel... tout cela produit sur le spectateur une de ces impressions inoubliables qui laissent au fond de la pensée une empreinte ineffaçable.

Et c'est le cœur tout illuminé d'une joie inconnue jusque-là, que le pèlerin revient à son hôtel, par le chemin boisé qui longe

le Gave, murmurant tout bas le chant qui résonnait tout-à-l'heure autour de la Grotte :

..... la Vierge immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix.
Sur notre terre ingrate et désolée,
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.

*
* *

Ainsi s'écoule une journée à Lourdes. Et le pèlerin, rentré dans sa petite chambre d'hôtel, repasse dans sa mémoire, avant de s'endormir, les douces émotions de cette journée de soleil et de bénédiction et c'est avec regret qu'il songe qu'il lui faudra demain s'arracher à la beauté de ces vallées ombreuses, au charme pénétrant de cette grotte qui garde la « source de vie », pour rentrer dans la réalité, qu'il avait oubliée... Une journée à Lourdes, c'est une halte dans la vie, un moment de repos et de calme, un apaisement des facultés battues par la fièvre du travail ou des passions. Mais, emporté par la tourmente de la vie, le pèlerin reviendra souvent par la pensée dans la riante vallée du Lavedan et chaque fois il sentira s'étendre sur lui la main bénissante de la Vierge; et la tempête passera sans le toucher: car il sait « qu'aucun de ceux qui ont eu recours à Notre-Dame de Lourdes n'a été abandonné. »

JEAN-B. LAGACÉ

Montréal, octobre 1901.

Il ne suffit pas au Sauveur, de répandre ses dons sur saint Jean; il veut lui donner jusqu'à la source. Tous les dons viennent de l'amour, il lui a donné son amour: c'est au cœur que l'amour prend son origine, il lui donne encore le Cœur, et le met en possession du fonds dont il lui a donné tous les fruits. Viens, dit-il, approche de ce Cœur qui ne respire que l'amour des hommes, et, pour mieux parler de mon amour, viens sentir de près les ardeurs qui me consomment... O Jean, puisque vous en êtes le Maître, ouvrez-nous le Cœur de JÉSUS.

BOSSUET.



FLEURS DE NOS FORÊTS

CATHERINE GAUDIAKTEÏIA

DE LA NATION DES ÉRIÉS

Gaudiakteïia appartenait à la tribu des Ériés ou du Chat ; elle avait grandi au milieu des siens et vécu de leur vie ordinaire, tout en conservant sa robe d'innocence au milieu de ces infidèles. Les Iroquois, qui étaient la terreur de toutes les nations américaines, envahirent un jour la bourgade de Gentajeton, où demeurait la famille de Gaudiakteïia, et emmenèrent en captivité tous les Ériés qui leur tombèrent sous la main. Notre héroïne était de ce nombre. Transportée au milieu de cet élément malsain, Gaudiakteïia n'en persista pas moins dans ses bonnes dispositions, et elle contracta bientôt mariage avec un Onnciout. Au premier appel des missionnaires jésuites, Gaudiakteïia et son mari demandèrent la grâce du baptême. Elle prit le nom de Catherine, et son mari, connu sous le nom de Tonsahoten, prit saint François-Xavier pour patron. Tous deux, par conséquent, pouvaient marcher et se maintenir fermes dans la voie droite, sans crainte des reproches, car il y avait tant d'exemples où l'un des conjoints, surtout le mari, ne voulant pas consentir à se faire chrétien, suscitait des troubles dans le ménage.

En l'année 1666, les Iroquois, terrorisés à la suite des expéditions du Marquis de Tracy dans leur pays, s'en étaient venus

à Québec pour solliciter la paix. Afin de donner des preuves de leur bonne foi, ils demandèrent qu'on envoyât chez eux des missionnaires. M. de Tracy leur représenta qu'il pouvait facilement ruiner leur pays, mais qu'il préférerait pour le moment les engager à se rendre à la voix des missionnaires qu'il leur fournirait, suivant leur désir.

Les Pères Frémin et Pierron furent donc envoyés chez les Agniers, et le Père Bruyas chez les Onneiouts. Ce dernier y arriva au mois de septembre 1667 pour jeter les fondations d'un nouveau foyer de christianisation. Les Onneiouts n'étaient pas puissants par le nombre, mais ils étaient orgueilleux, et d'une violence proverbiale. Les travaux du Père Bruyas ne furent pas inutiles. En quatre mois il put baptiser cinquante deux enfants; quant aux adultes, il lui fallut procéder avec le plus grand discernement, vu le danger d'en faire des apostats plutôt que des chrétiens fermes dans leur foi.

Le jour même de son arrivée à Onneiout, le Père Bruyas déclara publiquement le but de sa mission : sauver des âmes. Gaudiakteia, qui était présente, se sentit intérieurement touchée de la grâce et si vivement sollicitée de fuir le mal et de pratiquer le bien, afin de parvenir au bonheur suprême, qu'elle résolut aussitôt de s'employer tout entière à l'œuvre de son salut. Sa constance, sous ce rapport, ne se démentit jamais, bien qu'elle rencontrât sur son chemin des obstacles qui auraient découragé des âmes moins bien pourvues des dons surnaturels. D'abord son extrême pudeur gênait ses relations avec les missionnaires; elle n'aurait pas voulu pour tout au monde qu'on la surprit en tête-à-tête avec lui. Vainement avait-elle prié plusieurs de ses amies d'assister à une entrevue dont elle augurait le plus grand bien. D'un autre côté, son mari lui avait annoncé qu'il partirait bientôt pour la pêche, et qu'elle serait obligée de le suivre. Il lui fallut donc attendre le secours de la Providence pour parvenir à son pieux dessein.

Un jour que Gaudiakteia assistait à une solennité publique avec plusieurs autres chrétiennes, le Père Bruyas comprit à la manière dont elle priait qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire dans le cœur de cette jeune femme. Aussi prit-il occa-

sion de lui parler en particulier et de l'encourager au bien. Depuis lors, Catherine ne se lassa plus de courir à la chapelle, chaque fois que ses maîtres,—car elle était esclave—, lui en donnaient la permission. Elle reçut, en outre, des leçons du missionnaire, qui lui apprit ses prières et lui expliqua les mystères de la foi chrétienne. Elle se mit au courant de la religion catholique, mais elle s'aperçut bientôt qu'il lui serait bien difficile de la pratiquer au milieu de ces barbares corrompus et démoralisés.

Gaudiakteiia résolut donc de quitter le pays des Onneiouts à la première occasion favorable. Après avoir recommandé son projet de fuite à Dieu, elle s'en ouvrit à sa mère, à son beau-père et à son mari, et elle agit avec tant de prudence et d'habileté, qu'elle les décida tous, ainsi que plusieurs de leurs voisins, à se rendre à Québec pour y rencontrer Mgr de Laval et lui demander la grâce du saint baptême. Ce pieux projet réussit à merveille. Le petit groupe se rendit à Québec. L'évêque les baptisa tous, après leur avoir donné le temps de s'instruire sur les mystères de la religion. Puis ces braves néophytes retournèrent à Onneiout remplis de courage et charmés de leur promenade. Ils emportaient avec eux la bénédiction du vénérable Prélat et le souvenir des fêtes que l'on avait préparées en leur honneur.

Catherine Gaudiakteiia retourna toute radieuse, fortifiée dans sa foi, prête même à donner son sang pour la protéger et la défendre. La Providence voulut que ce cœur d'apôtre s'embrasât au point d'en faire comme un foyer lumineux qui devait éclairer toute la tribu des Onneiouts. Elle ne cessait pas de faire de la propagande, et elle attirait à la vérité des Iroquois et des Iroquoises que son exemple et sa parole inspirée touchaient. Afin de rendre ses labeurs apostoliques encore plus efficaces, elle persuada à ses parents et amis et à d'autres convertis d'aller vivre à la Prairie de la Madeleine, où les Jésuites préparaient, depuis quelques mois, un nouvel établissement. Elle s'y rendit en effet, avec ceux qui avaient été baptisés en même temps qu'elle, au nombre de douze, et donna naissance à la Mission de la Prairie qui plus tard devint très florissante.

Les débuts de cette petite chrétienté furent bien humbles, et même il fallut deux ou trois ans pour qu'elle offrit aux missionnaires quelque espoir de succès. Mais bientôt après, deux cents Iroquois vinrent grossir le noyau primitif, et le frêle arbuste devint un grand arbre.

Catherine était l'âme de la mission par l'exemple de ses hautes vertus et de son dévouement à l'Église. Comme la bonne sainte Anne, elle avait partagé ses biens temporels en trois parts : elle en avait destiné une pour l'église, l'autre pour les pauvres, et la troisième pour l'entretien de sa famille. Jamais elle ne recula devant un acte de charité, et elle donnait ce qu'elle avait de meilleur. Sa maison était le refuge des pauvres et des malades qu'elle consolait et édifiait par ses bonnes paroles et ses bons conseils. On la savait si chaste, que personne n'aurait osé prononcer devant elle le moindre mot qui eût été de nature à choquer son oreille.

Dans son désir de parvenir à un haut degré de perfection, Catherine s'efforçait d'imiter en tout la conduite des missionnaires. C'est ainsi qu'elle instruisait et catéchisait les sauvages; elle exerçait les mêmes fonctions à l'égard des autres qui, chaque été, au nombre de sept à huit cents, passaient par la Prairie de la Madeleine. Son zèle pour eux se manifestait encore par des dons en vivres, qu'elle faisait afin de mieux leur faire accepter ses prédications.

La douceur de Catherine la faisait aimer de tous. Son mari, qui au début, était barbare dans toute l'acception du mot, ne put résister à tant de vertu. D'un homme orgueilleux et féroce elle avait fait un chrétien accompli, aux mœurs douces. Jamais elle n'offensa personne de propos délibéré, et si elle entendait dire que quelqu'un avait éprouvé du chagrin pour avoir reçu de sa part des réprimandes un peu vertes, elle courait lui demander pardon.

Catherine était toujours la première rendue aux exercices de piété qui se pratiquent dans les missions. C'est elle qui fonda, à Laprairie, l'Association si bien connue et si justement populaire de la Sainte-Famille. Les réunions pieuses des chrétiennes les plus remarquables par la régularité de leur vie et leur fer-

veur, furent aussi le principal soutien de la mission. Comme toutes les âmes prédestinées, Catherine avait la plus tendre dévotion envers la Sainte Vierge, et son amour pour elle porté jusqu'au sublime lui attirait des faveurs spéciales. Que de grâces obtenues pour elle-même et pour les siens par l'intercession de la Mère de Dieu !

Le détachement de Catherine pour les choses terrestres était complet. Elle le fit bien voir, lorsqu'un jour on vint lui apprendre, faussement toutefois, que son mari était mort. Elle s'écria aussitôt : « C'est maintenant que je suis libre ; je suis résolue de donner la moitié de tout ce que j'ai aux pauvres, et l'autre moitié à l'église de la sainte Vierge. Il me suffit d'avoir de quoi me couvrir ; pour mon vivre la Providence y pourvoira. »

Son mari était encore plein de vie, Catherine profita de l'occasion pour l'engager à ne pas attendre la mort pour se détacher des biens de ce monde. Tous deux mirent en commun ce qu'ils possédaient de colliers et de bracelets de porcelaine, et se rendant ensemble à l'église, Catherine prononça la prière suivante que son mari répéta après elle : « Mon Dieu, je vous donnai, il y a quatre ans, mon corps et mon âme, et la plus grande partie de tous mes biens ; voici ce qui me reste, je vous le présente de tout mon cœur. Que vous dois-je demander, après vous avoir tout donné, sinon que vous me preniez moi-même dès maintenant pour me mettre auprès de vous. » La demande de cette pieuse femme fut aussitôt exaucée. Dès le lendemain elle tomba malade. La nouvelle se répandit bientôt dans la petite chrétienté que Catherine la sainte était en danger de mort. Tous se portèrent à son chevet, et ils passaient leurs visites à prier, récitant le chapelet, et l'exhortant à envisager la mort sans crainte. Catherine désirait la mort, et un jour que le Père Frémin, son confesseur, lui faisait répéter une courte prière pour demander la santé, elle lui dit, sa prière terminée : « O mon Père, il m'a été impossible de dire de cœur ce que j'ai prononcé de bouche ; pourquoi demander de rester sur la terre, puisque Dieu m'invite d'aller au Ciel ? »

Après avoir reçu les derniers sacrements, Catherine entra dans une période de délire qui dura huit jours : elle semblait

prier, et quand elle recouvrait momentanément l'usage de la parole, c'était pour parler de Dieu. Lorsque son cas fut jugé sans espoir, son mari lui fit un festin où tous les amis furent conviés. Il leur tint ce langage: «Autrefois, avant que nous fussions chrétiens, nous nous servions de superstitions pour guérir nos malades, et leur maladie nous mettait dans la dernière affliction; maintenant que nous prions, nous invoquons le nom de JÉSUS-CHRIST pour leur guérison, et s'ils meurent, nous nous consolons dans l'espérance de les revoir au ciel. Disons donc, avant de manger, le chapelet, pour le soulagement de notre pauvre mourante.

Catherine tomba ensuite dans une espèce de sommeil léthargique qui dura neuf jours, au cours desquels elle ne prit aucune nourriture. Enfin elle expira tout doucement, sans aucun effort ni agonie. Au lieu de distribuer les biens de la défunte aux parents et amis, suivant une vieille coutume indienne, le mari de Catherine fit approuver l'idée de la parer de ses plus beaux habits et de distribuer le reste aux pauvres. Son avoir pouvait s'élever à trois cents francs.

Le Père Frémin était d'opinion que Catherine Gaudiakteiia n'avait jamais terni sa robe d'innocence baptismale, et il ajoutait «qu'elle était arrivée à une si haute vertu et à une pureté de cœur si admirable, qu'il ne pensait pas qu'il lui fût rien resté pour quoi elle dût satisfaire en l'autre vie.»

N.-E. DIONNE.

Tout sous les yeux de Dieu, tout avec Dieu, tout pour plaire à Dieu... Oh! que c'est beau! Allons, mon âme! tu vas converser avec le bon Dieu, travailler avec lui, marcher avec lui, combattre et souffrir avec lui. Tu travailleras, mais il bénira ton travail, tu marcheras, mais il bénira tes pas; tu souffriras, mais il bénira tes larmes. Qu'il est grand, qu'il est noble, qu'il est consolant de tout faire en la compagnie et sous les yeux du bon Dieu, de penser qu'il voit tout, qu'il compte tout! Disons donc chaque matin: Tout pour vous plaire, ô mon Dieu! toutes mes actions avec vous!... Que la pensée de la sainte présence de Dieu est douce et consolante!...

(Le Vén. Curé d'Ars.)



LA VISION DE FRA BENEDETTO

(CONTE DE NOËL)



N la vigile de Noël de l'an de grâce 1852, Fra Benedetto, poussant devant soi l'âne du couvent, était descendu à Florence. Il se rendait chaque jour à la ville, avec son compagnon familial, allant de rue en rue, stationnant devant les églises et les monastères, porteur des aumônes et des pieux messages des reclus de la Chartreuse.

C'était un homme de cinquante ans à peine, d'une haute taille, à la figure d'ascète, aux traits anguleux, le vivant portrait de Dante, le grand poète florentin, retracé sur les murs du couvent de Saint-Marc, par le bienheureux Fra Angelico, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Une âme candide, un cœur ardent, épris d'idéal et de perfection chrétienne résidaient en lui. Il aimait comme le doux saint d'Assise, à contempler la beauté incréée dans le miroir de ses œuvres, à lire comme en un grand livre toujours ouvert, les merveilleuses manifestations de la bonté de Dieu. Toute créature, si humble, si petite qu'elle fût, le brin d'herbe, l'insecte rampant dans la poussière, l'oiseau ou la cigale que le soleil fait chanter, appelait sa tendresse ; c'était une sœur plus chétive, frissonnante d'émoi, sortie, ainsi que lui, des mains du Créateur. Sa pensée s'en allait incessamment de la terre au ciel. Il ravivait son amour à la source même, dans le Dieu qui est charité, et il rapportait de ses mystiques colloques une dilection infinie embrassant l'humanité. Il rêvait une terre heureuse, pacifiée, où règnerait la concorde, où ne coulerait plus les larmes.

Benedetto était de Pelago, un petit village, aux pieds des montagnes, sur la route de Fiesole. A l'âge de quatorze ans, il était venu à Florence étudier l'art de la peinture dans l'atelier de Botticelli. Fra Hieronimo Savonarole, le prieur de Saint-Marc, préludait alors, par ses prédications, à la réforme du peuple de Florence. Artisans et nobles, femmes et enfants, se pressaient, dès l'aurore, sur la place du Dôme, afin de recueillir les paroles enflammées du moine dominicain. Les paysans eux-mêmes quittaient leurs villages ; les montagnards descendaient en foule les pentes des Apennins et se dirigeaient vers la grande cité, au chant des cantiques. Une fièvre religieuse s'était emparée de la ville..... Tout de suite Benedetto s'était enrôlé dans la

milice des jeunes gens qui formaient l'escorte d'honneur de celui qu'on appelait le Saint. Dès les premières heures, il avait été son disciple chéri; ses discours éveillaient en lui des pensées généreuses et cet amour de la perfection et du sacrifice qui lui était comme naturel.....

Mais, au lendemain de la mort du maître brûlé sur la place du Vieux Palais, par la haine de ses ennemis conjurés, il avait déserté le monde, abandonné l'art de la peinture; et ainsi que son ami Fra Bartholomeo, il était venu se cacher dans le cloître pour pleurer son rêve détruit et hâter, par ses austérités et ses prières, l'avènement du royaume de Dieu en ce monde. Il s'était fait humble parmi les humbles; il avait recherché les fonctions les plus basses et on l'avait chargé d'être le porrvoyeur et le messenger du couvent.

Or, en cette veille de Noël, après avoir dépassé la Porte Romaine, il avait remarqué un mouvement insolite dans les rues; aux approches du *Ponte Vecchio*, la foule était devenue houleuse. Fra Benedetto avait continué sa marche, récitant son rosaire, attribuant cette agitation aux préparatifs de la grande fête du lendemain. Mais sur la place du Marché-Vieux, la crainte l'avait saisi. Il avait entendu le peuple proférer des cris de mort; il avait vu les ouvriers, les petits boutiquiers sortir en armes des ateliers et se ruer contre les archers de la garde dont il apercevait les casques et les pertuisanes briller au soleil. Florence, revenue sous la domination des Médicis et pressurée d'impôts, s'était soulevée tout entière, ce matin, à la publication d'une taxe nouvelle.

Fra Benedetto hâtait la marche de son âne et gagnait l'abri des portiques, quand, sur un commandement de leur chef, les archers avaient abordé la foule et l'avaient repoussée, tuant et blessant tout ce qui leur opposait de la résistance. Un jeune homme, presque un enfant, atteint au flanc d'un coup d'épée, était venu s'affaïsser auprès de lui, sous les arcades. Le pauvre frère avait essayé de le ramener; il s'était penché vers cette douce figure décolorée par la mort, comme une fleur flétrie. L'enfant avait cessé de souffrir. Mais, en se redressant, Fra Benedetto avait poussé un long cri d'horreur, à la vue d'une large tache rouge qui ensanglantait sa robe blanche. Et, glacé d'effroi, traînant son âne par la bride, il marchait à grands pas dans les rues maintenant désertes et reprenait le chemin de la Chartreuse.



L'air était tiède, à cette veille de Noël, en ce doux pays toscan où l'hiver n'a pas de rigueurs. Le clair soleil luisait dans l'azur un peu pâle, presque transparent, d'une grâce attendrie. Mais la joie de la nature, la gaieté éparse dans les choses, ne parvenait pas à dissiper la tristesse du moine. À la sortie de la ville, le chemin montait, bordé tout le long de noirs cyprès, de massifs d'arbres verts, de haies

de lierre sombre et de cactus jaillissant des fissures des vieux murs. Fra Benedetto avait accoutumé de réciter à cet endroit, pour mettre son cœur à l'unisson de la bonté des créatures, le cantique des trois enfants israélites : "Œuvres sorties des mains divines, bénissez le Seigneur. Montagnes et collines, sources et fleurs, oiseaux du ciel, troupeaux qui bondissez dans les pâturages, bénissez le Seigneur : que la terre entière bénisse et exalte le Seigneur Dieu !" Son cœur était fermé à la prière et les cieux rayonnants n'étaient plus pour lui les annonciateurs de la gloire divine.

Du sommet de la colline, près des fabriques de poteries où les ouvriers insoucieux de la révolte de la ville, chantaient à tue-tête l'excellence du vin de Verdea, le regard embrassait toute la vallée. Fra Benedetto se retourna. Des larmes amères montèrent à ses yeux à la vue de cette Florence tant aimée, la fleur et le sourire de la terre. Devant lui, les toits bruns en vieilles toiles au-dessus desquels dominaient la tour carrée du palais ducal, la coupole du Dôme, les campaniles des églises ; et, entre les verdure sombres des chênes verts, l'Arno tranquillement épandu, déployant dans un poudroisement de lumière, les eaux jaunes de son cours. Plus loin, les sommets arrondis des côteaux. Et, tout au fond, des montagnes au profil sévère, amoncelées les unes contre les autres, détachaient durement la dentelure de leurs lignes sur le bleu du ciel.

Le doute envahissait l'âme du chartreux. La tyrannie écrasait de sa main gantée de fer ce peuple florentin qui avait, quelques années auparavant, solennellement acclamé le Christ pour Roi, qui avait retracé son monogramme parmi les pièces de son blason et avait voulu vivre selon la perfection des lois évangéliques. Le sang des saints avait coulé. Les moines priaient et jeûnaient au fond de leurs cellules. A quoi bon ? Puisque Dieu se retirait du milieu de ses enfants et que le mal triomphait partout sur la terre.

Fra Benedetto ne comprenait plus rien au mystère de la souffrance. Une nuit profonde descendait dans son âme. Et tout en cheminant sur la route poudreuse, il se prenait à songer à l'inégalité des conditions humaines. Aux uns, de par une volonté aveugle, les jouissances et les richesses étaient attribuées sans mesure. La misère était le lot du plus grand nombre. Les artisans travaillaient dans leurs échoppes, les paysans peinaient tout le jour dans les champs pour enrichir des maîtres impitoyables qui leur refusaient les vêtements et le pain. L'injustice, l'oppression du faible était la loi du monde. Le règne de la paix et de l'amour tant promis par les Saints Livres, ce rêve heureux de sa jeunesse ne se réaliserait donc jamais.....

Fra Benedetto rentra ce soir-là à la Chartreuse, l'âme angoissée par le doute. Et la nuit venue, il se rendit à l'église, bien avant l'arrivée des religieux, pour la célébration de l'office de nuit. À

genoux sur le pavé du sanctuaire, les bras élevés vers le ciel, Fra Benedetto exhalait sa plainte :

“ O Jésus, Verbe fait chair qui êtes venu en ce monde apporter aux hommes la vérité et la paix, écoutez enfin les cris des misérables. De toutes parts vos enfants souffrent et gémissent ; les pauvres et les petits succombent sous le poids des iniquités. Hâtez leur délivrance ! Nous attendons votre règne, nous l'appelons de tous nos vœux ! Seigneur Jésus ! montrez-nous votre face adorable et exaucez-nous ! ”

Et soudain une lueur éclatante emplît l'église. Fra Benedetto aperçut au-dessus de l'autel, à la place du tabernacle, un petit enfant enveloppé de langes, étendu sur la paille, et qui lui souriait avec une infinie douceur. Sous ce regard vainqueur, l'immense tristesse de son âme se dissipait, comme fond aux rayons ardents du soleil d'été la neige qui couvre les sommets des Appennins. Il lui sembla qu'une voix mystérieuse, descendue des hauteurs célestes, lui disait :

“ O frère Benedetto, homme incrédule, comprends enfin le sens de la vie et ne mets plus en doute la justice et la bonté de Dieu. Vois, en une nuit parcille, Jésus a voulu naître dans une étable, souffrir le mépris des hommes, endurer la pauvreté. Ses premiers amis ont été d'humbles pasteurs et toute son existence s'est écoulée dans l'obscurité et la douleur. Le secret de la vie humaine n'est point en elle, et les inégalités apparentes, posées entre les conditions des hommes, auront leur justification au-delà de la mort, dans la gloire du ciel. La douleur et la pauvreté demeureront les hôtes inévitables de cette vallée de larmes. Aux souffrants et aux petits, Jésus a voulu donner l'exemple de la résignation dans l'attente de la récompense éternelle. Il a convié les riches et les puissants du monde autour de sa crèche, dans la personne des Mages, pour adorer sa bassesse et son humilité, pour leur faire entendre que la richesse est un dépôt confié à leurs mains et dont il exige les prémices et l'hommage. Frère Benedetto, le royaume de Dieu n'est pas de ce monde. Aimer et souffrir : voilà le partage de l'homme qui vit peu de temps ici-bas. ”

— *Chroniques des Chartreux de Florence.*

Aimer Dieu : oh que c'est beau ! Il faut le ciel pour comprendre l'amour : la prière aide un peu, parce que la prière c'est l'élévation de l'âme jusqu'au ciel..

Plus on connaît les hommes, moins on les aime. C'est le contraire pour Dieu : plus on le connaît, plus on l'aime.

(*Le Vén. Curé d'Ars.*)



CHEZ LES TRAPPISTES

(Suite et fin)

AU MANITOBA



MAIS avant de quitter les trappistes, jetons une dernière fois les yeux sur le couvent de St-Norbert. Le monastère n'a ni la vétusté ni le charme poétique des anciennes abbayes d'Europe : c'est une assez mauvaise construction moderne qui ne devra, c'est clair, être que temporaire si le nombre des religieux augmente. L'endroit néanmoins est fort bien choisi : éloigné du village, entouré de beaux arbres, avec des horizons comme on n'en voit guère dans ce pays de plaines ; on peut dire que c'est un site idéal pour le Manitoba.

Dirigé avec intelligence, le vaste établissement agricole est en pleine prospérité : c'est la vigne immense, productrice, à laquelle il ne manque que le nombre suffisant d'ouvriers.

Ceux donc que l'amour des biens terrestres et des comforts d'ici bas n'aveuglent point ceux qui comprennent que la vie n'est que le chemin de la mort, et le ciel la récompense de la vie : ceux que le monde ne séduit pas ou qu'il a déjà trahis et broyés, ceux qui sont libres encore et se sentent dans l'âme de nobles aspirations, ceux-là feraient bien de se demander devant Dieu s'ils ne sont pas les prédestinés de cette vie solitaire et cachée ? N'auraient-ils pas la force de sacrifier le peu d'attaches qui les retiennent au milieu du monde, d'immoler généreusement les restes d'une liberté plus ou moins précieuse, et, avec la grâce de Dieu, d'embrasser résolument et de poursuivre jusqu'au bout cette voie royale du sacrifice et de la croix.

Et n'est-il pas étonnant que dans notre cher Canada, pays où la foi est si vive et si agissante, pays où les âmes comprennent encore ce qu'est le dévouement et l'esprit de sacrifice, n'est-il pas étonnant que les ordres religieux aient tant de peine à se recruter ?

Par contre, comment expliquer l'encombrement de certaines carrières, la pléthore malade de certaines professions ? Pourquoi les vies désœuvrées de tant de personnes qui ne manquent ni de talent ni de savoir faire et auxquelles cependant tout réussit mal ou ne réussit pas ? Pourquoi ?

Le bon Dieu, dans sa sagesse a pourtant bien tout proportionné, tout réglé. D'où proviennent ces tristes anomalies ?

Le secret ne serait-il pas peut-être... une *vocation manquée* ?

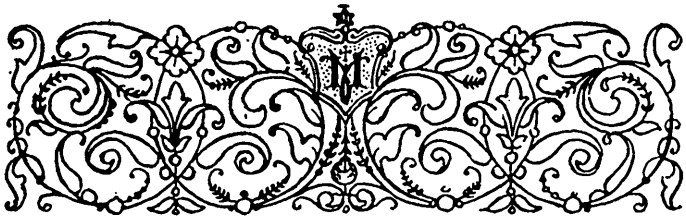
Ah ! si l'on savait les besoins de certaines œuvres, si l'on se rendait compte de tout le bien qui pourrait s'accomplir et sera perdu à jamais, faute d'une coopération efficace, on aurait l'âme plus généreuse et au lieu de gaspiller sa vie en l'éparpillant sur des futilités, on canaliserait les énergies de son âme vers une œuvre de bien, et bientôt l'on serait une puissance agissante, un *apôtre*.

Mais si l'homme manque à Dieu et, faute de suffisante coopération, empêche parfois l'accomplissement d'un plus grand bien, Dieu ne manque jamais à l'homme.

Pour compenser les défaillances, le Roi suscitera des appelés plus nombreux ; et tel ou tel qui, dans le cours ordinaire des événements, aurait coulé une vie quelconque au fond d'un village ignoré, sentira un bon jour son cœur battre généreusement au récit d'une noble action, dans son âme s'éveilleront des sentiments et des aspirations inconnus jusqu'alors ; lui aussi voudra se faire soldat de la grande cause, combattre le bon combat, se distinguer dans la phalange de ceux qui aspirent à être saints ; et Dieu et l'Église compteront un *apôtre* de plus.

ED. COLCLOUGH, S. J.

Collège de St-Boniface, Man.



UNE CONFRÉRIE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION À MONTRÉAL



OS lecteurs connaissent, et la merveilleuse origine du scapulaire bleu, et sa rapide diffusion par le monde catholique, et les nombreuses indulgences dont il a été enrichi par les souverains pontifes, mais plusieurs ignorent peut-être, les conditions requises pour recevoir valablement ce saint scapulaire depuis 1894 et 1896.

En 1894, fut érigée à Rome, dans l'église de Saint-André della Valle, la Confrérie de l'Immaculée Conception, et dès lors, recevoir quelqu'un du scapulaire de l'Immaculée Conception ou scapulaire bleu et l'agréger à la dite Confrérie devint une même chose. Auparavant il suffisait au prêtre muni des pouvoirs nécessaires, de bénir et d'imposer le scapulaire, sans avoir à prendre les noms; depuis 1894, il faut que les noms soient inscrits sur un registre de la Confrérie: il devenait donc nécessaire d'envoyer à Rome tous les noms des Associés avec la date de leur réception.

En 1896, Léon XIII éleva la Confrérie de l'Immaculée Conception à la dignité d'Archiconfrérie, avec faculté pour le Général des Théatins, de lui affilier de simples Confréries, érigées par les évêques, et de les faire participer à tous les privilèges de la première, au privilège spécialement d'inscrire dans ses propres registres les noms des Associés avec la date de leur réception, sans avoir à les envoyer à Rome.

Le Révérend Père Recteur de l'Immaculée-Conception, à Montréal, est heureux d'informer les lecteurs du MESSAGER qu'une Confrérie de l'Immaculée Conception de la B. V. M. a été érigée le 25 septembre 1901, dans l'église de l'Immaculée-Conception à Montréal, par sa Grandeur Monseigneur Bruchési, et affiliée, le 9 octobre 1901, à l'Archiconfrérie du même nom, de l'église Saint-André della Valle, à Rome, avec communication de toutes les Indulgences, faveurs spirituelles et privilèges, dont celle-ci a été enrichie par Léon XIII.

Honorer les privilèges de la Conception immaculée et de la divine Maternité de la B. Vierge Marie, et demander à Dieu la conversion de ceux qui vivent égarés dans les sentiers du vice, tel est le but des con-

frères. Les personnes de l'un ou de l'autre sexe sont agrégées par la bénédiction et l'imposition du scapulaire bleu de l'Immaculée Conception et par l'inscription sur le registre de la Confrérie. C'est un bon usage de remettre à chacun un billet d'admission et la petite couronne de l'Immaculée Conception, si on le désire.

Nous publierons plus tard la liste des riches indulgences accordées par le Saint-Siège à la Confrérie et au Scapulaire de l'Immaculée Conception.

Le R. P. Recteur de l'Immaculée-Conception informe messieurs les Curés et autres qui aimeraient mieux lui envoyer les noms de leurs nouveaux Associés avec la date de leur réception, que de les envoyer à Rome, qu'il se fera un plaisir d'inscrire ces noms au registre de la nouvelle Confrérie.

ACTIONS DE GRÂCES

Alexandria.—Une personne remercie le Sacré-Cœur et la bonne Ste Anne d'avoir guéri son enfant du mal d'yeux qui l'affligeait depuis six mois.

Berthier.—Actions de grâces au Sacré-Cœur pour faveurs obtenues sur promesse de faire publier. Aussi une guérison obtenue par l'application d'une carte-relique des PP. de Brébeuf et Lalemant.

Côteau Landing.—Plusieurs faveurs obtenues.

Eastman's Springs.—Une guérison obtenue à la suite d'une neuvaine au Sacré-Cœur. Aussi une grâce obtenue après avoir payé une messe pour les âmes du purgatoire.

Etchemin.—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour deux faveurs obtenues sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Isle-aux-Grues.—Remerciements à S. Antoine de Padoue pour faveurs obtenues sur promesse de faire publier.

L'Assomption.—Une faveur obtenue du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier.

Lévis.—Une guérison obtenue sur promesse de faire publier.

Maskinongé.—Deux guérisons obtenues du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier.

Montréal, (Acad. Marie-Rose.)—Une religieuse remercie le Sacré-Cœur pour trois diplômes obtenus après promesse de réciter quotidiennement, avec ses élèves, pendant un an, les litanies fondées sur les promesses faites par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Napierreville.—Une Zélatrice remercie le Sacré-Cœur pour une guérison obtenue par l'intercession de la Ste Vierge et de S. Antoine de Padoue.



AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Arthabaskaville : Mme Albert Beauchesne.

Beaurivage : M. Ant. Rhéaume.

Big Point : Mme Eudolie Sylvain, secrétaire de l'Apostolat.

Burlington, Vt : M. Antoine Rioux, président de la Ligue.

Coteau Landing : M. Joachim Bissonnette.

De Lorimier : M. Antoine Collette.

Hawkesbury, Ont. : Mme Marie Laliberté.

Joliette : Henri Paradis.

Les Cèdres : Melle Fabiola Séguin.

Lévis : M. Wilfrid Picard. Mme Vve Etienne Samson.

Masconche : MM. Octave Lamarche, Placide Crépeau, Charles Crépeau. Mmes Pierre Roy, Jean-Baptiste Lachapelle.

Maskinongé : MM. Jos. Bouchard, Norbert Roy, Thomas Vanasse. Mmes Télesphore Drainville, Louis Ferron, Joseph Jacques.

Montmagny : MM. David Bernatchez, Joseph Couture.

Montréal : MM. Jos. Lacasse, J.-Bte Champagne, Octave Cam-

peau, Félix Martineau, Joseph Brissette. Mmes Anselme Dupras, Delphine Bissonnette, J.-Bte Charland, Marguerite Thibault, Clarence Houle. Melles J. Champagne, Adélie Jacques, M. B. Lessard, Azilda Charland, Malvina Nantel, Céline Bossé, Marie Laplante, Aurélie Caron, Elmire Lacasse, Sophie Phaneuf, Hélène Rochon.

Nomingue : Dame Vve Narcisse Martineau.

North Adams : M. Théodule Beaulerice. Mme Joseph Benoit.

Ojibwa, Ont. : M. Alfred Paré. Mme David Fortier.

Papineauville : Mme Alp. Chalut.

Port Arthur : M. J. Connolly.

Québec : Mmes Joseph G. Pappillon, Joseph Picher.

St-Augustin : MM. Ernest Paiement, Antoine Paiement, Armand Urbain.

St-Benoît : M. Félix Laviolette, Mme Emélie Laframboise.

St-Brigide d'Iberville : Mme Albert Lavoie.

St-Charles de Bellechasse : Melle Elisa Proulx.

Ste-Cunégonde: Melle Évangéline Déry.

St-David d'Yamaska: MM. Michel Théroix, Antoine Chapdelaine. Mme Joseph Paul'hus, E. Chapdelaine.

Ste-Dorothée: M. Joseph Nadon.

St-Eugène, Ont: M. Anthime Lalonde. Mmes X. Berlinguette, Philomène Clément. Melle Céline Lefebvre.

St-Eustache: MM. Félix Larose, Charles Ladouceur.

St-Jean Chrysostôme: Mme Joseph Vermet.

St-Jean-Port-Joli: MM. Cyprien Jean, Prudent Fournier. Mme Vve Lucien Bélanger.

St-Jérôme: M. Pierre Piché. Mme. Marcel Gagnon.

St-Joseph de Beauce: Mme Vve Benj. Vachon.

St-Laurent, Isle d'Orléans: MM. Michel Campeau, François Gosselin. Melle Elodie Labrecque.

St-Laurent, Montréal: Rév. Sr Marie de St-Thomas d'Aquin. Mme. Avila Beaulieu.

St-Malo: M. Joseph Bergeron.

St-Marthe: M. T. Bertrand. Mmes J.-Bte Larocque, Brazeau et Delaunais.

St-Ours: MM. Zacharie Lamothe, Olivier Durocher. Mmes Caroline Allard, André Duhamel, Olivier Durocher.

St-Roch de Québec: M. Jean Ampleman. Mmes Pierre Turgeon, Bilodeau, Louis Vaudreuil, Charles Godbout, Elzéar Drolet.

St-Simon: M. Joseph Rioux. Mme Eusèbe Pelletier.

St-Vincent de Paul: M. E. Bastien. Mme Xavier Gascon. Melle Arthémise Gascon.

Terrebonne: Mme Anthime Raymond.

Varennas: M. Moïse Dussault. Mme Narcisse Beaudry.

Ville-Marie: Melle Anna Bérubé.

REQUIESCANT IN PACE

CALENDRIER DE DÉCEMBRE 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

L'esprit militant.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. D.—I dimanche de l'Avent.—Le B. Edmond Campion et ses Comp., M.M.—A. C.† R.†.—Le zèle courageux.—28,625 actions de grâces.

2. L.—Ste Bibiane, V. M.—Le don de force.—6,750 affligés.

3. M.—S. François-Xavier, C.—Le zèle qui fait les apôtres.—11,856 défunts.

4. M.—Jeûne.—S. Pierre Chrysologue, E. D.—L'horreur des plaisirs mondains.—14,299 intentions spéciales.

5. J.—De la fête.—S. Sabbas, abbé.—H.†.—La vertu d'abnégation.—2,730 communautés.

6. V.—Premier Vendredi.—Jeûne.—S. Nicolas, E. C.—A. C.†.—L'amour chrétien de l'enfance.—5,848 premières communions.

7. S.—S. Ambroise, E. D.—La compassion pour les pécheurs.—18,115 Associés du Sacré-Cœur.

8. D.—II dim. de l'Avent.—IMMACULÉE-CONCEPTION.—A.†. D.†. G.†. M.†. R.†. V.†.—L'Amour de la pureté.—14,933 demandes de travail.

9. L.—De l'octave.—S. Pierre Fournier, C.—Le respect du sacerdoce.—8,162 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—Translation de la Ste Maison de Lorette.—La dévotion à Marie.—27,504 enfants.

11. M.—Jeûne.—S. Damase, P. C.—L'amour du culte divin.—9,319 familles.

12. J.—De l'octave.—Ste Adélaïde, impératrice.—H.†.—L'esprit de sagesse.—6,571 grâces de persévérance.

13. V.—Jeûne.—Ste Lucie, V. M.—La docilité à la grâce.—3,507 grâces de réconciliation.

14. S.—De l'octave.—S. Spiridon, E.—La liberté des enfants de Dieu.—14,051 grâces spirituelles.

15. D.—III dim. de l'Avent.—Octave de l'Immaculée-Conception.—Le zèle à glorifier l'incomparable privilège de Marie.—13,209 grâces temporelles.

16. L.—S. Eusèbe, E. M.—La grâce

de travailler à la défense de la foi.—7,908 conversions à la foi.

17. M.—De la fête.—S. Lazare, E.—Le renouvellement de la vie.—5,567 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—4 Temps. Jeûne.—EXPEC-TATION DE LA B. V. M.—La vertu d'espérance.—3,056 maisons d'éducation.

19. J.—De la fête.—S. Némèse, M.—H.†.—L'activité chrétienne.—4,338 malades.

20. V.—4 Temps. Jeûne. De la fête.—S. Dominique, E.—La vertu de persévérance.—1,451 personnes en retraite.

21. S.—4 Temps. Jeûne.—S. Thomas, Ap.—D.†. M.†.—La grâce de nous préparer à la fête de Noël.—1,659 Œuvres ou Sociétés.

22. D.—IV dim. de l'Avent.—S. Flavien, M.—M.†. N.†.—La pénitence.—3,153 paroisses.

23. L.—De la fête.—S. Servule.—L'abandon à la Providence.—8,647 pécheurs.

24. M.—Vigile. Jeûne.—S. Delphin, E.—Les saints désirs.—8,468 pères ou mères

25. M.—Noël, d'obligation.—D.†. G.†. M.†. R.†. V.†.—La grâce de renaitre avec le divin Enfant.—11,085 religieux ou religieuses.

26. J.—S. Étienne, Prem. Martyr.—H.†.—La charité pour nos ennemis.—3,512 novices ou séminaristes.

27. V.—S. Jean, Ap. et Évang.—D.†. M.†.—La vertu de pureté.—1,645 supérieurs ou supérieures.

28. S.—SS. Innocents.—La confiance.—4,671 vocations.

29. D.—S. Thomas, E. M.—Le zèle à défendre les intérêts de l'Église.—Les Zélateurs ou Zélatrices de l'Apostolat.

30. L.—De l'octave.—S. Sabin, E.—La générosité.—13,812 intentions diverses.

31. M.—S. Sylvestre, P. C.—La reconnaissance.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES : —† = Indulgence plénière ; A = 1er degré ; B = 2e degré ; C = 3e degré ; D = Indulg. apostoliques ; G = Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur ; H = Heure Sainte ; M = Bonne Mort ; N = Arche. du Cœur agonisant ; R = Confrérie d. S. Ro-saire ; V = Congrégation de la Ste Vierge ; Z = Zélateurs ou Zélat. x.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.

TABLE DES MATIÈRES DU X^e VOLUME

- ACTIONS DE GRACES** : 47, 94, 142, 189, 237, 286, 322, 381, 429, 477, 524, 571.
- AGRÉGATIONS À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE** : 231, 284.
- ANNÉE SCOLAIRE (La nouvelle)** : 434.
- AUX MÈRES** ; Causeries sur l'éducation : 374, 408, 465.
- AVENT (Pour l')** : 543.
- BIBLIOGRAPHIE.**—La cité mystique de Dieu : 232. Madame Julie Lavergne, sa vie et son œuvre, par Joseph Lavergne : 519.
- BULLETIN DEL' APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR** . 40, 141, 186, 233, 281, 377, 424, 473, 520.
- BULLETIN NÉCROLOGIQUE** : 46, 95, 143, 191, 238, 285, 334, 383, 431, 479, 526.
- CALVAIRE À L'AUTEL (Du)** : 138, 181.
- CALENDRIER DU MOIS** : 48, 96, 144, 192, 240, 288, 336, 384, 432, 480, 528, 574.
- CENTENAIRE (L')** : Les Dames du Sacré-Cœur : 33.
- CHINE (Quelques réflexions sur la)** : 23.
- COLOMBIÈRE (Le Vénérable de la)** ; Intercession du Vén. : 233. La cause du Vén. : 433. Vie abrégée du Vén. : 539.
- COMMUNION DU PREMIER VENDREDI DU MOIS (L'an 1901 et la)** : 64.
- COMMUNION POUR LES MORTS (La vraie pensée de S. Thomas d'Aquin sur la)** : 37. Notre dernier mot : 133.
- CONFRÈRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION À MONTRÉAL (Une)** : 570.
- DU RANQUET (LE R. P. Dominique)** : 362, 392, 443.
- D'YOVILLE (La Vén. Mère)** : 372
- ÉDUCATION (Causeries sur l')** ; Aux mères : 374, 408, 465.
- ÉVANGILE (Lecture de l')** : 70. Un page de l'Évangile : 128, 172.
- EXPANSION DE L'ÉGLISE AU CANADA (L')** : 214, 260, 323.
- FLEURS DE NOS FORÊTS.**—Catherine Tekakouitha : 219.
- Noël Negabama, chef algonquin : 412. Catherine Gaudiakteia (de la nation des Ériés) : 558.
- GALERIE NATIONALE.**—Le Vénérable Monseigneur de Laval : 27. Monseigneur de Lauberivière : 59. La Vén. Marie de l'Incarnation : 107. Madame de la Pelletrie : 175. Le P. Jogues, S. J. : 265. Le P. Charles Garnier, S. J. : 304. La Mère Marie de Saint-Joseph, Ursuline : 459. Le Frère Didace, Récollet : 508.
- GRAVURES (dans le texte).**—L'hommage à J.-C. Rédempteur (*Ghirlandaio*) : 2. Plan cavalier du Temple d'Hérode : 17. Plan de l'intérieur du temple de Salomon : 18. Mgr de Laval : 26. Mgr de Lauberivière : 58. Martyrs de la Société des Missions Étrangères : 76. Mgr Moreau : 85. La Vén. Marie de l'Incarnation : 106. L'Ange de l'Annonciation (*Carlo Dolce*) : 129. Le Christ porté au sépulchre (Musée de peinture au Vatican) : 156. Madame de la Pelletrie : 177. Vues de l'église de Notre-Dame d'Issoudun : 204, 205. Catherine Tekakouitha : 221. Communion de S. Louis de Gonzague : 248. P. Jogues : 268. Intérieur de la chapelle de Sillery : 277. La Ste Vierge communiée par S. Jean : 298. Mgr M. Decelles : 322. Notre-Dame de l'Apostolat (*Antonin Laves*) : 347. R. P. Dominique du Ranquet : 364. S. Louis de Gonzague présentant les jeunes écoliers au S.-C. (Tableau du Collège d'Avignon) : 397. Le T.-S. Cœur de Marie : 417. La B. Murg.-Marie : 438. S. Alphonse Rodriguez, S. J. : 464. Mère Marie de la Providence : 488. Le Fr. Didace, Récollet, 507.
- INDULGENCE DE 500 JOURS ATTACHÉE AUX CHAPELETS CROISIÉS** : 75.
- INTENTIONS GÉNÉRALES.**—*Javier* : La consécration du XX^e

- siècle à JÉSUS-CHRIST : 3. *Février* : L'esprit chrétien dans la famille : 49. *Mars* : La conservation des congrégations religieuses de France : 97. *Avril* : La préservation des jeunes gens : 145. *Mai* : l'esprit de sacrifice : 193. *Juin* : Le règne du Sacré-Cœur : 241. *Juillet* : L'esprit de soumission : 289. *Août* : La sanctification du dimanche : 339. *Septembre* : Le zèle pour s'instruire de la religion : 385. *Octobre* : La générosité chrétienne : 435. *Novembre* : La miséricorde chrétienne : 481. *Décembre* : L'esprit militant : 529.
- JOSEPH** (Le Patronage de S.) : 167.
- JOURNÉE RÉPARATRICE DANS LES COLLÈGES CATHOLIQUES** (La) : 398.
- JUBILÉ** (Le) : 161.
- LANGUE FRANÇAISE AU CANADA** (La) : 287, 297. Lettre de Son Excellence Mgr Falconio, *Dél. Apost.* : 329.
- LA NOUVELLE-FRANCE**, organe des intérêts religieux et nationaux : 469.
- LOUIS DE GONZAGUE** (Les six dimanches en l'honneur de S.) : 213.
- LOURDES** : 548.
- MARGUERITE-MARIE** (Vic abrégée de la Bienheureuse) (*suite et fin*) : 35, 126, 229, 301.
- MARIE DE LA PROVIDENCE OU LA GRANDE AMIE DES ÂMES DU PURGATOIRE** (Mère) : 489.
- MARTYRS DU XIX^e SIÈCLE** (Au livre d'or des) : 77, 225.
- MESSE RÉPARATRICE** (La) : 352.
- MISSIONS CATHOLIQUES** : Le bilan de la révolution chinoise : 183.
- MOREAU** (Mgr L.-Z.) ; Vingt-cinq ans d'épiscopat : 83. Nécrologie : 330.
- NEUVAINÉ DE LA GRACE** (La) : 125.
- NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR** : 201, 274, 320, 368, 450.
- NOVEMBRE** (Le mois de) : 504.
- OFFICE DU SACRÉ-CŒUR** (Le petit) : 337.
- PAROISSE MODÈLE** (Une) : 373.
- PERSÉCUTION RELIGIEUSE EN FRANCE** (La) : 472.
- POÉSIES.**—À nos lecteurs : 1. Neiges d'antan : 56. Le pôle divin : 104. Le Bon Pasteur : 153. Mot d'enfant : 199. L'amour divin : 249. Lourdes : 296. Le dernier regard de la Vierge : 371. Le Cœur de notre Mère : 418. À la Très Sainte Vierge (traduction d'un sonnet de Léon XIII) : 442. Ascension : 487. La croisade en faveur des âmes du Purgatoire : 505. La mort de S. François-Xavier : 538.
- PRÉCIEUX SANG** (Offrande du) : 361.
- PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR** (Les douze).—Première : 10, 65. Deuxième : 118. Troisième : 162. Quatrième : 209. Cinquième : 254. Sixième : 309. Septième : 348. Huitième : 403. Neuvième : 453. Dixième : 498.
- RÉGNAULT, S. J.** (R. P.) ; Nécrologie : 283.
- REVUE EUCHARISTIQUE** (La) : 171.
- SACRÉ-CŒUR EN AMÉRIQUE** (Le Règne du) : 354.
- SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE** : 314.
- SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR** : 272, 295.
- SERMENT DU ROI** (Le) : 180.
- SIX DIMANCHES EN L'HONNEUR DE S. LOUIS DE GONZAGUE** : 213.
- TRAPPISTES** (Chez les) : 420, 513, 568.
- TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS** : 20, 87, 134, 166, 218, 259, 303, 402, 441, 497, 547.
- VARIÉTÉS.**—La coupe d'or (légende) : 21. Le Rosier de Jésus : 88. Deux apôtres de treize ans : 135, 157. L'apostolat d'une enfant : 207. Le Miraculé de S. Louis de Gonzague : 251. Pour moi, c'est jamais ! : 278. La Vierge du Sacré-Cœur : 299. Une guérison à Lourdes : 345. Une joie : 389. Une apparition angélique au XIX^e siècle : 451. Le coffre : 495. La vision de Fra Benedetto (conte de Noël) : 564.
- VINGTIÈME SIÈCLE AU S.-C.** (Le) : 114.